

Errances- création 2019

Ramcy Kabuya, africultures.com, octobre 2019
<http://africultures.com/les-franco-cote-danse/>

| Les Franco côté danse

PUBLIÉ LE 10 OCTOBRE 2019

RAMCY KABUYA | CRITIQUE

Errance

Débutant la soirée, la courte pièce « Errance », de la compagnie « Auguste-Bienvenue » est un petit bijou de maîtrise et d'abstraction. Au départ, ce solo est une commande que les compères Auguste Bazié et Bienvenu Ouedraogo, associés depuis de nombreuses années maintenant, ont préparé pour un festival transdisciplinaire associant arts de la scène et arts plastiques. Dans ce cadre, Auguste Ouedraogo a jeté son dévolu sur le *Fardeau*, une sculpture de Jean-Philippe Rosemplatt. Si le danseur affirmait au lendemain de la première à Limoges, que cette œuvre « m'a littéralement transporté et j'ai eu envie de lui donner vie », il n'est pas moins vrai de constater que l'équation peut être inversée tant on a l'impression que c'est la petite sculpture, le petit objet inerte qui insuffle quelque chose d'indéfinissable à la scène et au danseur. Un pouvoir d'attraction se dégage de ce qui, d'un certain point de vue, peut passer pour une idole, autour duquel gravite le danseur. Dans leur rapport, il se dégage un profond respect une sorte de vénération. Auguste Ouedraogo avance vers l'objet avec prudence, comme s'il y avait des limites à ne pas franchir, longtemps il s'en rapproche, sans jamais la toucher ; parviendra-t-il à passer ces cercles invisibles qui le séparent d'elle ?

Dès lors c'est une forme de sacralité (au sens originel du terme) qui s'instaure entre l'interprète et son partenaire de fer (de ferraille). Si bien qu'une grande partie du spectacle est à hauteur de la sculpture, comme s'il s'agissait pour le spectateur d'aborder le monde du point de vue de ce non être dont l'immobilité intrigue. Le danseur est, ou à genou, ou assis jamais loin de la statuette juché sur son socle. Parfois il tente de s'en échapper, de se placer littéralement hors de sa sphère d'influence mais il revient constamment à elle.

Entre fuite et attachement

Deux volontés se font face, deux réalités contradictoires. D'un côté celle du départ et de l'autre celle de l'attachement. Le danseur incarne la première et la statuette qui, paradoxalement évoque le départ, avec son fardeau, sa mine détruite par une longue marche, traduit l'enracinement. Aussi cette tension qu'il y a entre les deux est un cas de conscience, une panique qui se pose à tous ceux qui se retrouvent devant le choix de prendre la route, de s'engager sur la voie de l'ailleurs. Ce sont les tribulations d'un candidat au départ que rejoue Auguste Ouedraogo devant les yeux hagards, la mine harassée du *Fardeau*. L'œuvre d'art semble lui crier une mise en garde ou lui intimer l'ordre de ne pas céder. On suit bien dans cette lente mise en place, tout le processus de l'acte migratoire, ce que signifie quitter sa maison, la laisser à terre, s'arracher de son sol, ce qu'il en coûte de renoncement.

Le magnétisme de l'œuvre de Rosemplatt, l'envoutante sélection musicale et le geste fluide précis d'Auguste donnent toute sa profondeur à cette histoire d'homme en attente de départ.

Siegfried Forster, rfi, septembre 2019

<http://www.rfi.fr/fr/culture/20190927-errances-francophonies-auguste-ouedraogo-danseur-burkinabe>



«Errances» aux Francophonies, avec le danseur burkinabè Auguste Ouédraogo

Par [Siegfried Forster](#)
Publié le 27-09-2019 / [rfi.fr](#)



Un solo à deux. Auguste Ouédraogo dans «Errances». © Cie Auguste-Bienvenue / Francophonies

Pour le danseur et chorégraphe burkinabè Auguste Ouédraogo, « *nous sommes des éternels errants* ». Sur le plateau règne une énergie dense et intense, incarnée par le corps du danseur, mais puisée dans une sculpture. Cette dernière, nommée *Le Fardeau*, se retrouve au centre de « Errances », présentée aux Francophonies à Limoges. Une pièce poétique et ingénieuse, à la fois personnelle et universelle. Entretien.

RFI : Le titre *Errances*, est-ce en écho avec votre vie ?

Auguste Ouédraogo : Il est en écho avec la vie de tout le monde. En tant qu'humains, nous sommes des éternels errants. On a toujours besoin d'aller çà et là, où l'on peut vivre mieux, ou alors où l'on peut arriver à trouver de quoi vivre. C'est une question qui m'a touchée. C'est aussi la question des migrations. C'est également une question que tout le monde peut se poser, parce que, finalement, on a toujours une personne dans la famille qui est partie pour aller voir ailleurs ce qui est meilleur pour lui.

C'est un solo, mais à la fin, vous saluez avec la sculpture *Le Fardeau*. Pour vous, elle est beaucoup plus qu'un objet ?

Cette sculpture est un élément central de cette création. Je devrais traiter du thème de la migration. En même temps, j'ai découvert cette œuvre, *Le Fardeau*, de Jean-Philippe Rosemblatt. Elle m'a bouleversée, par sa stature, par tout ce qu'elle porte en elle, et aussi par ce regard hagard, cette attitude. Il y a tout le poids de sa vie qu'elle porte. Cela m'a révélé aussi la condition humaine. Je me suis dit : un jour, je pourrais être dans cette situation. Quand on doit tout laisser derrière soi pour avancer, parce qu'il n'y a plus rien, on prend ce qu'on peut et on avance. Cette sculpture a été un élément important pour moi, pour pouvoir créer. En fait, j'étais son parallèle sur le plateau et nous avançons ensemble dans cette errance.

Sur le plateau, il y a une deuxième sculpture, une sorte de grande table, que vous allez renverser et vous mettre sur la tête. Vous la transformez en maison, en prison, en chaîne d'esclave, en carrousel, en fardeau... Le but, est-ce de devenir une sculpture vivante ?

Oui, je voulais travailler sur la vie de cette sculpture. Je me suis imaginé ce qu'elle a dû traverser comme épreuves. À travers cette structure, qui symbolise aussi une maison, je cherche partout. À un moment, je me dis : on prend la maison et on s'en va, même si cela n'est pas possible. Mais tout cela est là pour amener de l'imaginaire aux spectateurs.

La valeur et la symbolique des sculptures sont aussi au cœur de [la restitution des œuvres africaines](#) en France aux pays africains. Quel est votre point de vue sur cette question sensible ?

À mon avis, c'est important que ces sculptures repartent d'où elles viennent, parce qu'il y a des populations qui vivent à travers ça. Ce sont aussi des symboles pour ces peuples-là, qui ont perdu les sculptures qui étaient leur quotidien, qui étaient en quelque sorte leurs anges gardiens. Donc, il est nécessaire que ces sculptures repartent. Avec le temps, on s'est dit qu'on avait aussi perdu l'enracinement de ces sculptures qui sont venues en Europe et qui doivent repartir.

Vous avez bientôt 40 ans, et cela fait presque 20 ans que vous avez fondé votre propre compagnie de danse au Burkina Faso. Votre génération de danseurs, quel rôle joue-t-elle aujourd'hui dans la vie culturelle de votre pays ?

Pour nous, c'est un acte de défendre la culture, mais aussi de défendre un point de vue. En tant qu'artiste, on est souvent amené à parler de la société, de ses travers et ses bons côtés. Je me suis également engagé dans la culture, parce que je voulais raconter des histoires des hommes. À l'époque, l'art avait aussi besoin de se professionnaliser.



Le danseur et chorégraphe burkinabè Auguste Ouédraogo. © Siegfried Forster / RFI

On avait envie de faire de la danse notre métier, de faire avancer l'art, parce que beaucoup trouvaient que c'est plutôt de jeu, un temps de plaisir. Mais l'art est un métier et on doit lui donner sa place dans nos sociétés, parce que, chez nous, chaque moment de la vie est rythmé par la musique, la danse, les rituels... Et cette phase de création artistique doit aussi être reconnue. Pour cela, je me suis engagé avec Bienvenue Bazié. En créant notre [compagnie Auguste-Bienvenue](#), on a voulu défendre cette cause-là. Parallèlement au travail de la compagnie, on a mis en place [depuis 2008, NDLR] le projet [Engagement féminin](#) qui vise à la professionnalisation des femmes dans la danse contemporaine au Burkina Faso.

Le but est de donner à la femme sa place dans l'art. Bienvenue et moi, quand nous avons commencé la danse, il y avait plus de filles qui dansaient que de garçons. Puis, au fur et à mesure, avec l'âge, on s'est rendu compte que les filles arrêtaient, parce qu'il y avait le poids de la société et de la famille qui ne considèrent pas la danse comme un métier. Donc pour nous, c'était une façon de donner une place aux femmes pour qu'elles puissent donner leur point de vue et, à travers leurs créations, parler d'elles et de leur vie.

Vous êtes ici au festival des Francophonies à Limoges, en France. Vue du Burkina Faso, quelle serait pour vous la francophonie idéale ?

C'est une francophonie ouverte, avec du partage, des rencontres, comme cela se passe ici. C'est important de se parler. Si l'on échange, si l'on va voir chez l'autre ce qui se passe, je pense que le monde serait meilleur. La francophonie, cela peut être ça. C'est un moment de partage, de cohésion, de discussion, d'échange.

► [Errances](#), spectacle de danse, interprété par Auguste Ouédraogo. Conception, direction artistique et chorégraphie : Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié. Présenté au festival des Francophonies, Les Zébrures d'automne, à Limoges, France.

Yves Kafba, la revue du spectacle, juillet 2019

https://www.larevueduspectacle.fr/L-insoutenable-legerete-du-Fardeau-choregraphie-immersion-in-vivo_a2461.html

DANSE

L'insoutenable légèreté du "Fardeau" chorégraphié, immersion in vivo

Lorsque Auguste Ouédraogo "a rencontré" (sic) la sculpture "Le fardeau" de Jean-Philippe Roseplatt - Festival d'Ici Danse 2018 et son dispositif artistique Au-delà des frontières -, "ce fut comme une apparition"... Happé par la force qui se dégageait de ce corps statufié d'un migrant, prototype des errances migratoires et de leur cortège d'épreuves, il en ressentit une telle émotion qu'il eut la révélation de la nécessité de raconter avec son écriture à lui - la chorégraphie - la réelle fiction de cet homme, sans centre de gravité autre que ce corps errant.



© Méghane Dumas.

Après dix jours de résidence à L'Atelier des Marches de l'été de Jean-Luc Terrade (Directeur du festival international Trente-Trente, metteur en scène... et "ac-cueilleur" d'artistes dans son lieu du Bouscat-Bordeaux), Auguste Ouédraogo, tout en muscles et finesse, le regard fixé sur cet autre lui-même posé au sol, "habite" l'espace sans autre horizon que les murs gris bétonnés et éclairés par une lumière crépusculaire.

Assis sur une sorte de cube et accompagné par la carcasse métallique d'une maison "idéale" (au sens où l'employait Rimbaud dans "Ma Bohème" - "*Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées/Mon paletot aussi devenait idéal*" - , maison réduite à l'état d'idée, tant elle a perdu sa matérialité), il va rejouer à l'envi les déplacements liés aux horizons perdus.

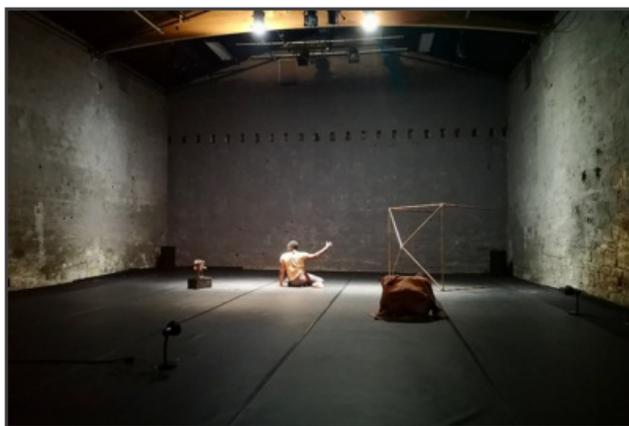
Ses mouvements de reptation au sol sont délivrés comme en apesanteur, ce qui contraste violemment avec le fardeau des départs forcés et des arrachements qui y sont attachés. Dans un silence sépulcral, il s'allonge, rampe, se recroqueville, se relève, s'agenouille, pousse devant lui ce double

encombrant, comme un chemin de croix où les stations seraient marquées par le sceau d'un espoir incrédule : comment pourrait-il penser un seul instant, l'homme sans amarres, qu'il puisse trouver "la porte de sortie" susceptible de l'amener vers un ailleurs ?

Les affres du parcours improbable et chaotique de l'homme ployant sous un fardeau plus lourd à porter que sa carcasse, sont distillées au travers de ses hésitations, reculs et avancées. Se dévoile un univers que n'aurait pas désavoué Claude Régy, une scénographie dépouillée de tout artifice pour rendre sensible l'essence de ce qui se joue en lui, pour distiller au compte-gouttes le drame intérieur des errances.

Rompant le lourd silence, quelques notes subtiles peuvent parfois s'amplifier et devenir lancinantes lorsque la peur se lit dans le regard. Et quand le corps est agité par des gestes devenus syncopés sous l'effet de la rudesse des épreuves, la musique s'emballe et se fait violence.

Plus tard, la structure métallique avec laquelle il compose, tentant éperdument de s'en détacher tout en y étant attaché, sera déposée par ses soins derrière lui, comme la trace de ses amarres rompues. Cependant, enfilant son blouson de fortune et coiffé de sa casquette reliée aux cordes qui l'entravent à jamais, il avancera avec efforts entraînant à sa suite la pauvre valise des migrants d'où s'échappent gourde, réveil, chaussures... Et, torche en main, il sera englouti par l'obscurité en ayant éclairé une dernière fois la petite sculpture, son portrait en tout point semblable.



© Méghane Dumas.



© Méghane Dumas.

Après "Les Vivant(e)s" vu au Glob Théâtre de Bordeaux en mars dernier et qui chorégraphiait le parcours musclé de jeunes femmes africaines engagées corps et âme sur le chemin d'une émancipation féminine revendiquée superbement, la Cie Auguste-Bienvenue signe à nouveau une forme alliant à la beauté plastique d'une chorégraphie "lumineuse" un témoignage bouleversant donnant à voir la condition "in-humaine" réservée aux errants.

Un très beau moment sensible où la rencontre - d'un artiste plasticien sans tabou et d'un danseur chorégraphe profondément investi du sens à donner - transcende les frontières des différents arts pour mieux blackbouler celles qui discriminent en jetant sur les routes de l'errance des êtres devenus infiniment vulnérables.

Depuis 7 ans, la Cali se mobilise pour faciliter l'accès à l'ouverture culturelle des enfants du Libournais. « L'Art de grandir » ce sont des sensibilisations au spectacle vivant et des rencontres avec des artistes.

Anne-Marie CHARIOL

Jeudi 8 novembre, 15h30 dans les escaliers de l'Hôtel de ville de Libourne. Les écoliers de trois classes de Vayres et Izon quittent la grande salle du Musée des Beaux-Arts le sourire aux lèvres et les yeux pétillants. Ils viennent d'assister à la présentation du « D'art d'art » par Auguste Ouedraogo de la compagnie Auguste Bienvenue. C'est un moment privilégié pour ces enfants comme en vivront cette année encore des centaines d'enfants de la Cali qui bénéficient du programme d'éducation artistique et culturelle développé avec la complicité d'associations culturelles du territoire.



Échanges entre Auguste le danseur et les écoliers qui par la suite feront leur propre interprétation d'une œuvre d'un plasticien.

Organisé par l'association Entre-deux-Arts et s'appuyant sur le festival D'ici danse de Saint-Germain-du-Puch, les élèves de 15 classes du territoire vont ainsi s'inspirer des D'art d'art de deux danseurs

(Auguste Ouedraogo et Lalao Phan Van Xua) qui ont créé chacun un solo en interprétant une œuvre d'un plasticien exposé pendant le festival. Les enfants créeront eux-mêmes en atelier des danses



d'après d'autres œuvres et restitueront leur travail sous forme de vidéo-danse en mai et juin 2019. Cet exemple d'immersion artistique est une des étapes de « L'Art de grandir » proposées par la Cali.

Objectifs tenus

Les objectifs sont multiples comme le rappelle Jack Allais conseiller communautaire délégué à la Culture: il s'agit de sensibiliser les jeunes à la diversité artistique, de développer une offre artistique sur le territoire et fédérer les acteurs institutionnels, éducatifs et culturels. « On peut affirmer que les objectifs sont tenus », assure l'élu. Ainsi 20 % des élèves de mater-

nelles, CP et CE du territoire participeront à la sensibilisation aux arts et au spectacle vivant durant l'année scolaire; 50 % des élèves de CM, classes ULIS et d'IME suivront un des sept parcours d'éducation artistique et culturelle (dans le cadre d'un contrat territorial). Là les enfants se mettront dans la peau d'un créateur pour voir et découvrir des œuvres, faire et s'approprier un processus créatif, rencontrer des artistes et des professionnels du spectacle vivant, de la musique de la littérature mais aussi de la danse, de la photographie, de la peinture... Trois temps exceptionnels et originaux émailleront l'année scolaire pour ces enfants: rencontre avec des artistes, ateliers créatifs et restitution de leur propre vision de l'art. L'ensemble des associations qui interviendront auprès des enfants sont unanimes pour dire que ces moments de partages sont « importants pour former le goût des jeunes pour l'art dans tous ses états, ce dès le plus jeune âge ». Pour les plus jeunes enfants scolarisés, trois spectacles sont prévus durant l'année: du théâtre d'objets avec la compagnie Mouka et « L'Enfant sucre », ciné-concert avec « Toimoinous » de la compagnie Label Caravan et de la danse avec Poids Pouà Pouah » par La Collective.

Les Vivants- création 2018/2019

Yves Kafka, Inferno, mars 2019

<https://inferno-magazine.com/2019/03/29/les-vivants-et-sur-le-mur-jecris-ton-nom-liberte/>

« LES VIVANTS » : ET SUR LE MUR J'ECRIS TON NOM... LIBERTE !



© Pierre Planchenault

« Les Vivants », Cie Auguste Bienvenue, conception et chorégraphie Lacina Coulibaly, Bienvenue Bazié et Auguste Ouédraogo, Glob Théâtre de Bordeaux, du 26 au 28 mars 2019.

Lorsqu'aux heures sombres de la France occupée, le poète Paul Eluard trouait la chape de plomb de son cri libertaire, il n'aurait pu mieux souhaiter que d'autres que lui reprennent – « à bras-le-corps » – cette aspiration principes, jetant à bas les murs élevés pour diviser, séparer, incarcérer. Autres temps, autres dangers liberticides. Ainsi, aux antipodes du cauchemar imaginé par l'actuel président étatsunien de construire un monumental mur afin de rendre étanches les frontières entre le pays dominant et le « sous-pays » mexicain, deux chorégraphes burkinabè – Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié – mettent eux, depuis dix années, toute leur énergie au service d'un projet générant l'espoir en un avenir émancipé des entraves ultraconservatrices. Au-delà des lignes de frontières internes ou externes qui excluent, favoriser l'émergence de danseuses du continent africain ayant élu la pratique de leur art comme sésame vers l'affranchissement ô combien légitime des femmes – de toutes les femmes – telle est leur ambition esthétique et politique.

Porté par sept danseuses originaires pour quatre d'entre elles du Burkina Faso, pour l'une du Niger, et pour les deux autres de France, le nouveau projet initié au Centre de Développement Chorégraphique La Termitière de Ouagadougou en 2017, « prend corps » – pour sa première en France, après une semaine de résidence – au Glob Théâtre de Bordeaux, découvreur de talents potentiels.

Si l'on sait depuis longtemps que le corps est un langage en soi, on n'en est pas moins secoué en « entendant » ce que nous disent ces corps de femme travaillés par des mouvements incessants de révoltes franches, d'observations craintives et d'apaisements grégaires. Leur énergie débordante, venue de la scène à hauteur de spectateurs, éclabousse la salle sous l'effet d'une force communicative « parlant » à nos sensibilités délogées de leur torpeur ensommeillée. C'est comme si on assistait in situ à l'émergence improvisée – alors qu'elle est minutieusement écrite – de l'éclosion féminine, dans les affres d'un accouchement par forceps tant le combat à mener et jamais gagné n'a en soi rien d'évident. En effet, quand on naît femme – africaine de surplus – le poids des traditions patriarcales subordonnant la gente féminine à une posture sempiternelle de docilité et de soumission à l'homme n'est pas sans nécessiter une énergie considérable de la part de celles qui, à juste titre, refusent cette assignation sociétale liée à la représentation que la gente masculine peut avoir du « sexe faible ». A comprendre, que l'engagement physique des corps sur le plateau, outre qu'il est mis au service d'une chorégraphie « cace », dépasse de beaucoup le cadre artistique pour servir les horizons politiques d'une émancipation féminine revendiquée superbement.

Au tout début, une danseuse – blanche – prend possession « en tous sens » du plateau. Seule au monde, elle s'adonne à des figures variées, livrée au désir d'explorer l'espace. Au-dessus du mur mobile construit en fond de scène, apparaissent alors un ballet de mains noires et une tête de femme noire l'épianant à la sauvette, comme si le spectacle qui s'offrait à elle avait quelque chose d'iconoclaste, heurtant des interdits intégrés. L'une des failles du mur « mis en mouvement », libérera une première jeune femme noire enhardie avant qu'elle ne soit reprise par le mur. Puis, d'autres apparaîtront, leurs mouvements lents et craintifs contrastant avec ce qui les agite intérieurement : prises entre désir de s'extraire de l'invisibilité où on voudrait les cantonner, et la peur réelle d'être rejetées pour avoir osé enfreindre les tables de la loi traditionnelle, elles sont écartelées entre stupeur et mouvement.

Loin de tout manichéisme, c'est la femme blanche qui à son tour va être « impressionnée » par la progression de ces femmes au corps d'ébène qui avancent vers elle et qui, en transe, découvrent l'infinie variété de leurs mouvements débarrassés de leurs amarres astreignantes. Dans un ballet incessant de rapprochements et éloignements, les unes et les autres vont oser se toucher, se découvrir, éprouver la texture du visage de l'autre sur lequel elles laissent courir leurs doigts envieux. Puis, prenant réciproquement appui sur leur dos, elles vont chacune réapprendre à se déplacer en ne formant plus qu'une seule entité fusionnelle. Se disloquant, s'affrontant, elles éprouvent leur altérité. Et lorsque la femme noire disparaîtra un temps derrière le mur, la blanche se sentira seule, éclairée par un projecteur au sol qui projettera alors sa propre ombre, faisant « ce de succédané ».

Viendra le moment jubilatoire où deux femmes noires, portant à bout de bras la blanche à l'horizontale, fracasseront dans le même élan le mur des divisions. Dès lors, les rires vont envahir l'espace traversé par des courses folles. « Faisant face » au public, elles forment une chaîne humaine avant de s'élaner de plus belle vers le premier mur qu'elles abattent sous l'effet de leurs énergies complices. Contemplant leur incroyable œuvre, transcendées par une euphorie jouissive, elles s'empareront des cubes formant le second mur pour se les lancer un à un, avant de former un « tableau vivant ». Juchée sur le plus haut cube, la femme noire à la pose hiératique regarde fièrement droit vers l'horizon, alors que les autres danseuses, agenouillées à ses pieds, n'ont d'yeux que pour la Femme advenue. Ecce Femina !

Quant au tableau final où toutes, montées sur un cube distinct faisant « ce de socle les grandissant », offrent leur visage transpirant et essouffé, inscriptions dans leur chair de femme des efforts qu'elles ont dû déployer pour en arriver là, il témoigne que la lutte n'est à jamais terminée pour que triomphe le bonheur d'être soi, en dehors de toute assignation de couleur de peau ou d'appartenance genrée.

Beau moment de chorégraphies à « fleur de peau » requalifiant à juste titre la Femme dans une société prise, quoi qu'on en dise, dans les rets d'un héritage gérontocratique aux relents machistes d'un autre temps, celui de l'esclavagisme honni. Ainsi ces mouvements corporels féminins, jusques et y compris dans la répétition stéréotypée de certaines de leurs postures, sont-ils à vivre comme la mise en mouvement de pesanteurs séculaires à abattre. Et, in fine, c'est le sujet féminin aux couleurs de la diversité qui triomphe permettant d'ajouter la conquête du « e » au beau

Walid Salem, Rue 89 Bordeaux, mars 2019

<https://rue89bordeaux.com/2019/03/auguste-bienvenue-compagnie-libere-femme-africaine-danse/>

Auguste-Bienvenue, la compagnie qui libère la femme africaine par la danse

Depuis dix ans, Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié travaillent sur l'engagement féminin en Afrique. « Les Vivants », au Glob théâtre le 26, 27 et 28 mars, marque le dixième anniversaire de cette initiative.



© Pierre Planchenault

« Les Vivants » de la compagnie Auguste-Bienvenue n'a pas plus que ça la prétention d'en mettre plein les mirettes. On pourrait se contenter d'une chorégraphie assez bien ficelée d'une heure et repartir avec la satisfaction d'avoir assisté à un bon spectacle.

Mais la démarche des deux chorégraphes bordelais mérite qu'on s'y intéresse de plus près. Depuis dix ans, Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié réunissent en juillet des danseuses de plusieurs pays du continent africain à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, dans un programme intitulé « Engagement féminin ».

Ce rendez-vous permet de révéler chaque année une nouvelle génération de femmes chorégraphes. Celle de 2017 signe la création « Les Vivants », avec la complicité du Lacine Coulibaly.

Emancipation

Sur la scène du Glob théâtre, une femme blanche entame une chorégraphie sur la musique d'Eric Truffaz & Murcof, extraite de l'album « Being Human Being ». Derrière elle, un mur. Derrière le mur, des têtes de femmes noires apparaissent et scrutent la scène avant de disparaître.

Ce sont ces premiers regards furtifs qui traduisent toute la difficulté de la femme africaine à franchir les lignes tracées par les sociétés dans lesquelles elles évoluent. Là où la danse contemporaine semble avoir peu d'intérêt. Il leur faudra beaucoup de ténacité pour s'inscrire « coûte que coûte » dans cette voie.

Quelques minutes plus tard, elles sont sept danseuses devant le mur. Elles sont originaires du Burkina Faso, Niger, Côte d'Ivoire, et également de France. Elles s'affrontent et se confrontent pour parvenir à un langage commun qui leur permettra d'affirmer « la présence des femmes dans le processus de création, ici et ailleurs, sans qu'il ne soit plus possible de les ignorer », qui leur permettra finalement d'être « vivantes ».

Autour du spectacle

Les 10 ans de l'initiative « Engagement féminin » ont donné lieu à un documentaire de Camille Téqui projeté au Glob théâtre à 19h15 avant le spectacle (20h), et à une exposition photo de Céline Paquet.

Le spectacle sera à l'Espace culturel du Bois Fleuri à Lormont le 3 avril 2019 à 20h.

Danseuses engagées

DANSE La compagnie Auguste-Bienvenue est au Glob avec « Les Vivants », Schweizer au TNBA et (La) Horde au Carré des Jalles. Cette semaine, on danse partout

Céline Musseau

c.musseau@sudouest.fr

Depuis onze ans maintenant, la compagnie de danse Auguste-Bienvenue installée à Bordeaux, fait des allers-retours au Burkina Faso, pour travailler, en plus de ses créations, au projet « Engagement féminin ». Une initiative qui a pour objectif de doper la présence féminine parmi les chorégraphes africains.

Chaque été en juillet, Auguste Ouedraogo et Bienvenue Bazié vont à Ouagadougou pour organiser des laboratoires de formation et de travail sur place. Ainsi, plus d'une centaine d'artistes de différents pays africains ont participé à l'aventure et se sont formées au fil des ans. « Les Vivants », pièce à découvrir cette semaine au Glob théâtre, est le fruit d'un de ces laboratoires.

Accompagnés pour cette création du chorégraphe Lacine Coulibaly, ils ont pensé ensemble un sujet commun et questionnent les différences culturelles, morales, religieuses, des problématiques qui animent le monde contemporain.

« Being human being »

Elles sont sept femmes au plateau et dansent sur une bande-son tirée de l'album d'Erik Truffaz & Murcof, « Being human being ». « Une musique qui vient révéler toutes les questions que l'on se pose, souligne Auguste Ouedraogo, même si nous n'apportons pas de réponse. Mais en cette période où les sociétés nous semblent se renfermer de plus en plus sur elles-mêmes, nous avons porté une réflexion sur l'absence, la solidarité, les préjugés ».

« Les Vivants » - que l'on pourrait écrire aujourd'hui « vivant.e.s » -, met en lumière la ténacité de ces danseuses africaines qui ont choisi de poursuivre cette voie professionnelle coûte que coûte, dans



Sept femmes pour une danse africaine contemporaine. PHOTO PIERRE PLANCHENALUT

un monde d'hommes et encore peu habitué à la danse contemporaine. Ces sept femmes étaient en résidence au Glob théâtre pour la dernière phase de création.

Autour du spectacle, une exposition de photographies de Céline Paquet retrace ces dix années d'existence du projet « Engagement féminin ».

Et dès 19 h 15, en amont du spectacle, a lieu la projection du documentaire de Camille Tégui qui relate aussi cette histoire, depuis le centre de Développement chorégraphique La Termitière à Ouagadougou. Elle y dévoile la pratique au plateau, le travail de création collective et les différentes rencontres artistiques.

« Les Vivants » à partir de ce soir et jusqu'à jeudi 28 mars à 20 heures au Glob théâtre, 69 rue Joséphine à Bordeaux. Tarifs : 6 à 16 €. L'entrée pour l'exposition et le documentaire sont libres. Infos et réservations au 0556 69 85 13 www.globtheatre.net

« Les vivants » de la Cie Auguste-Bienvenue : l'énergie au féminin

Anne Rasatie - 26 mars 2019



La Compagnie Auguste-Bienvenue présente sa nouvelle création artistique, le spectacle « Les vivants ». Sept danseuses originaires de France, du Niger et du Burkina Faso, et formées à Ouagadougou expriment avec puissance la rencontre avec l'*Autre*.

La Compagnie Auguste-Bienvenue

En 2008, Auguste Ouedraogo et Bienvenue Bazie, directeurs artistiques de la [Compagnie Auguste-Bienvenue](#), créent le projet « Engagement féminin ». Les deux chorégraphes constatent en effet le manque d'opportunités pour les femmes et désirent proposer davantage de place à leur expression artistique en Afrique.

En partenariat avec le Centre de développement chorégraphique La Termitière (CDC) du Burkina Faso, le projet vise à professionnaliser les artistes dans les différents domaines des métiers de la danse (danse contemporaine, administration culturelle, régie son et

lumiere, direction artistique...). « Engagement féminin » allie ainsi formation professionnelle et artistique afin de valoriser ces talents en manque de visibilité et leur offrir une formation complète.



Bienvenue Bazié (gauche) et Auguste Ouédraogo (droite en tee-shirt noir), directeurs artistiques de la Compagnie Auguste-Bienvenue_ Crédit photo: Facebook [Compagnie Auguste-Bienvenue](#)

A force de passion et d'engagement, Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié ont su fédérer autour de leur projet. Venues d'une quinzaine de pays d'Afrique mais également de France, les danseuses sont recrutées et formées à Ouagadougou (Burkina Faso) par des spécialistes venus du monde entier. Dans le cadre des 10 ans de la formation « Engagement féminin », Auguste et Bienvenue présentent une nouvelle création chorégraphique avec sept danseuses âgées de 24 à 35 ans, originaires de France, du Niger et du Burkina Faso: « **Les vivants** ».

L'énergie féminine du spectacle « Les vivants »

Nofi a eu le plaisir d'assister à la générale du spectacle « Les vivants » à Bordeaux, avant sa diffusion au public. Durant plus d'une heure, les sept danseuses s'expriment avec une énergie hors du commun : l'énergie féminine. Tour à tour drôles et dramatiques, les danseuses se réapproprient la rencontre avec l'Autre dans une chorégraphie puissante et énergique, à l'image de la complexité de l'humain, et symbolisée par la diversité de l'équipe de la Compagnie.

*« A travers le
voulu questior*

*Car dans le cadre d' »Engagement féminin », nous
avons rencontré des personnes venant du monde
entier, de différents horizons. Alors, nous nous
sommes posé la question de la thématique, et au fil
des échanges et des discussions avec les danseuses,
c'est vraiment le rapport humain qui ressortait. Cette
différence que l'on vit aujourd'hui entre les
communautés mais qui crée les préjugés et hisse les
barrières. » Auguste Ouégraogo, directeur artistique
de la **Compagnie Auguste-Bienvenue**.*



Spectacle « Les vivants », de la Compagnie Auguste-Bienvenue_ crédit photo : Céline Paquay

Le spectacle « Les vivants » est un savant mélange de tolérance et de partage. Les artistes de la Compagnie Auguste-Bienvenue et leurs directeurs artistiques ont su créer un cadre de réflexion artistique d où l on ressort conquis !

Frédéric Dussarrat, la grande radio, mars 2019

<https://www.lagrandradio.fr/spectacles-en-gironde/2566-les-vivants-glob-theatre-bordeaux-2019.html>



© Pierre Planchenault

Au plateau, sept corps féminins, venus de cultures différentes, entrent en communication, en communion même.

Les Vivants rend hommage à la ténacité de ces danseuses africaines qui ont choisi de poursuivre cette voie professionnelle coûte que coûte, comme Bienvenue Bazié affirmait cette vocation l'an dernier sur notre scène dans son solo autobiographique Peubléto. Installés depuis les années 2000 à Bordeaux, le chorégraphe burkinabés et son acolyte Auguste Ouédraogo, présentent avec cette nouvelle création, une autre facette de leur savoir-faire : la transmission. Notamment leur formation « Engagement féminin », qui se déroule chaque année en juillet à Ouagadougou et fête cette année ses dix ans.

S'y retrouvent des danseuses africaines de tout le continent. Montée avec les participantes 2018, et composée avec le regard du chorégraphe Lacina Coulibaly, Les Vivants propage aussi un propos plus universel : celui de croire, coûte que coûte, par-delà les frontières, à la force d'un engagement dans la création, dans une danse qui rapprocherait malgré les murs qui se dressent malheureusement de plus en plus haut. Opposition au repli identitaire, cette pièce déploie les moyens de trouver un langage commun. Et en ces temps de réveil de la parole féminine, ces Vivants.es affirment aussi la présence des femmes dans le processus de création, ici et ailleurs, sans qu'il ne soit plus possible de les ignorer.

Peubléto - création 2017/2018

Harding M'Bra, le nouveau courrier n°2077, mars 2020

Le Nouveau Courrier Culture

DANSE/ « PEUBLÉTO » DE BIENVENUE BAZIÉ

Choisir sa voie, entre rêves et réalités

Le chorégraphe burkinabè de la Compagnie Auguste et Bienvenue a présenté hier sa pièce « Peubléto » au public du Masa 2020 dans la salle Kodjo Ehoué du Palais Dadié de la Culture. En interrogeant le choix de carrière personnel confronté aux désirs familiaux, Bienvenue Bazié émeut et fait réfléchir sur cette question universelle du déterminisme social.



Scène de la pièce « Peubléto »

« L'opportunité de cette création s'est imposée à moi à partir du moment où je suis père désormais. Du coup, cette question du choix de carrière de mes enfants, je me la pose. Je suis aujourd'hui, dans l'autre position, celle de la figue tutélaire qui pense l'évolution de sa progéniture. Je peux donc comprendre les réticences de mes parents à l'époque. J'avais ma vision, mes rêves à moi en tant que jeune, à l'époque de cette histoire. C'est de ces réalités-là que j'arrive à interroger les deux côtés dans la pièce ».

J'aurai pu faire tel métier dans la vie mais, mon père n'en a jamais voulu entendre parler », « Je suis heureux de aire ce que j'aime dans la vie et j'ai eu beaucoup de chance que mes parents m'accompagnent dans ce choix » ou encore « Je veux m'orienter dans tel métier, mais on trouve ça peu valorisant. Je me pose des questions ». A un moment donné de sa vie, plus ou moins, ces questions, on se les a posées. Bienvenue Bazié, chorégraphe burkinabè, lui, a décidé d'utiliser sa danse pour livrer son propos. « Peubléto », c'est son ressenti sur ce questionnement universel, c'est sa trajectoire, c'est son histoire à lui qu'il nous a servi hier dans la salle Kodjo Ehoué du Palais Dadié de la Culture, lors de sa programmation dans le Masa 2020. De fait, en 1993, le jeune Bienvenue joue un rôle sur une scène. L'expérience est bouleversante dans le sens positif. Il n'en voudra plus en redescendre, ou du moins, il voudra faire de la scène son métier.

UNE ÉMOUVANTE INTROSPECTION

Conflit de point de vue au rebond de cette aspiration : son père, instituteur, veut plutôt qu'il poursuive ses études en comptabilité. Gage, le paternel le pense certainement, d'un avenir assuré, contrairement aux précarités et incertitudes liées au métier d'artiste, peu glorieux, sous nos tropiques. « Peubléto », c'est un voyage introspectif, une émouvante chorégraphie rétrospective du parcours de celui qui aujourd'hui est une référence dans son métier au Burkina Faso, l'une des valeurs montante de la danse aux pays des hommes intègres, dans le sillage de Salia Sanou et Seydou Boro, les pionniers. Cet autoportrait est représenté dans une ambiance tamisée, dans un cercle de rideau transparent dans lequel le danseur tourne et met en mouvement un échange familial. Cet échange est réalisé à travers une projection vidéo de ses parents qui discutent de son parcours. Dans son cocoon, Bienvenue crée une danse avec ces derniers, sur leurs avis, leurs exclamations et réactions. De cette danse-scansion réside un des intérêts sensoriels et matériels de « Peubléto ». L'alchimie et le « dialogue » qui se crée entre réalité et virtuel est remarquable. « Peubléto » touche aussi par l'émotion qui s'y dégage à travers les expressions faciales du danseur. Bienvenue communique un émoi intérieur agité, où chaque mouvement, chaque geste du danseur est « transmis » au public. Inspiré de danses traditionnelles déconstruites dans des gestes vifs, énergiques et vigoureux, le ballet de Bienvenue Bazié est puissant. Comme il parvient à se faire léger, paisible, calme. La chute du ballet est évocatrice du happy end de l'histoire, Bienvenue Bazié, chorégraphe aujourd'hui connu et reconnu inspire la fertilité chez le père Bazié Luc. Entre Ouagadougou et Bordeaux où il est basé, sur les scènes européennes ou d'ailleurs où « Peubléto », solo de 50 minutes créé en 2017, a été joué, le regard du public sur la thématique est digne d'intérêt. Mais le ressenti multiple en fonctions des expériences de tout un chacun. « L'opportunité de cette création s'est imposée à moi à partir du moment où je suis père désormais. Du coup, cette question du choix de carrière de mes enfants, je me la pose. Je suis aujourd'hui, dans l'autre position, celle de la figue tutélaire qui pense l'évolution de sa progéniture. Je peux donc comprendre les réticences de mes parents à l'époque. J'avais ma vision, mes rêves à moi en tant que jeune, à l'époque de cette histoire. C'est de ces réalités-là que j'arrive à interroger les deux côtés dans la pièce », témoigne le binôme d'Auguste Ouédraogo dans la compagnie Auguste et Bienvenue.

Avec son expérience professionnelle qui découle de ses projets structurants à l'intention des jeunes danseurs, comme aussi de la question qui peut se soulever dans d'autres domaines, à travers le temps et l'espace, Bienvenue Bazié a trouvé aussi motivation de création dans cette universalité de la question. « Les jeunes que j'ai pu encadrer se posaient cette question de leur orientation. Mais ce n'est pas seulement en danse : dans d'autres registres de métiers, ce choix ou ce dilemme peut se poser. Et partout où j'ai joué la pièce, le retour a été bon. Des gens ont trouvé des réponses à ces questionnements. Pour dire que c'est aussi l'universalité de ce sujet ajouté à mon parcours qui m'ont amené à monter cette pièce », pose en plus le chorégraphe. Celui qui est également directeur du programme chorégraphique Engagement féminin à Ouagadougou est visiblement un homme épanoui dans son art. Cette quête qu'inspire le chorégraphe désormais associé à Salia Sanou au CDC de la capitale burkinabè a beaucoup de sens. C'est symbolique, dans la mesure où il faut en conclure ceci : du rêve (aspiration) à la réalité, la frontière n'est peut-être pas utopique. A condition qu'on s'y investisse de courage, de persévérance, de patience et abnégation. Voilà pourquoi « Peubléto » est une belle scène de vie.

Harding M'Bra

PAGE 6

Le Nouveau Courrier n°2077 du Jeudi 12 Mars 2020

DANSE / "PEUBLETO " DE BIENVENUE BAZIE

Choisir sa voie, entre rêves et réalités

Le chorégraphe burkinabè de la Compagnie Auguste et Bienvenue a présenté hier sa pièce Peubléto eu public du Masa 2020 dans la salle Kodja Ébouclé du Palais de la Culture En interrogeant les choix de carrière personnels confrontés aux désirs familiaux, Bienvenue Bazié émeut et fait réfléchir sur cette question universelle du déterminisme social

J'aurais pu faire tel métier dans la vie mais, mon père n'a jamais voulu en entendre parler », « je suis heureux de faire ce que j'aime dans la vie et j'ai eu beaucoup de chance que mes parents m'accompagnent dans ce choix » ou encore « je veux m'orienter dans tel métier, mais on trouve ça peu valorisant. Je me pose des questions », A un moment donné de sa vie, plus ou moins, ces questions, on se les ai posées. Bienvenue Bazié, chorégraphe burkinabè, lui, a décidé d'utiliser sa danse pour livrer son propos « Peubléto », c'est son ressenti sur ce questionnement universel, c'est sa trajectoire, c'est son histoire à lui qu'il nous a servi hier dans la salle Kodjo Ébouclé du Palais Dadlé de la Culture, lors de sa programmation dans le MASA 2020. De fait en 1993, le jeune Bienvenue joue un rôle sur une scène. L'expérience est bouleversante dans le sens positif ou du moins, il voudra faire de la scène son métier

UNE ÉMOUVANTE INTROSPECTION

Conflit de point de vue au rebond de cette aspiration : son père, instituteur, veut plutôt qu'il poursuive ses études en comptabilité. Gage, le paternel le pense certainement, d'un avenir assuré contrairement aux précarités et incertitudes liées au métier d'artiste, peu glorieux, sous nos tropiques. « Peubléto », c'est un voyage introspectif, une émouvante chorégraphie introspective, de la danse au pays des hommes intègres, dans le sillage de Salia Sanou et Seydou Boro, les pionniers. Cet autoportrait est représenté dans une ambiance tamisée, dans un cercle de rideau transparent dans lequel le danseur tourne et met en mouvement un échange familial.

Cet échange est réalisé à travers un projection vidéo de ses parents qui discutent de son parcours. Dans son cocon, Bienvenue crée une danse avec ces derniers, sur leurs avis, leurs exclamations et réactions. De cette danse-scansion réside un des intérêts sensoriels et matériels de « Peubléto ». L'alchimie et le « dialogue » qui se crée entre réalité et virtuel est remarquable. « Peubléto » touche aussi par l'émotion qui s'y dégage à travers les expressions faciales du danseur. Bienvenue communique un émoi intérieur agité, où chaque mouvement, chaque geste du danseur est « transmise » au public. Inspiré de danses traditionnelles déconstruites dans des gestes vifs, énergiques et vigoureux, le ballet de Bienvenue Bazié est puissant. Comme il parvient à se faire léger, paisible, calme. La chute du ballet est évocatrice du happy end de l'histoire. Bienvenue Bazié, chorégraphe aujourd'hui connu et reconnu inspire la fieté chez le père Bazié Luc.

Entre Ouagadougou et Bordeaux où il est basé, sur les scènes européennes ou d'ailleurs où « Peubléto », solo de 50 minutes créée en 2017, a été jouée, le regard du public sur la thématique est digne d'intérêt. Mais le ressenti multiple en fonction des expériences de tout en chacun. « L'opportunité de cette création s'est imposée à moi à partir du moment où je suis père désormais. Du coup, cette question de choix de carrière de mes enfants, je me la pose. Je suis aujourd'hui, dans l'autre position, celle de la figure tutélaire qui pense l'évolution de sa progéniture. Je peux donc comprendre les réticences de mes parents à l'époque. J'avais ma vision, mes rêves à moi en tant que jeune, à l'époque de cette histoire. C'est de ces réalités-là que j'arrive à interroger les deux côtés dans la pièce » témoigne le binôme d'Auguste Ouédraogo, dans la compagnie Auguste et Bienvenue.

Avec son expérience professionnelle qui découle de ses projets structurant à l'intention des jeunes danseurs, comme aussi de la question qui peut se soulever dans d'autres domaines, à travers le temps et l'espace, Bienvenue Bazié a trouvé aussi motivation de création dans cette universalité de la question « Les jeunes que j'ai pu encadrer se posaient la question de leur orientation. Mais ce n'est pas seulement en danse : dans d'autres registres de métiers, ce choix ou ce dilemme peut se poser. Et partout où j'ai joué la pièce, le retour a été bon. Des gens ont trouvé des réponses à ces questionnements. Pour dire que c'est aussi l'universalité de ce sujet ajouté à mon parcours qui m'ont amené à monter cette pièce », pose en plus le chorégraphe.

Celui qui est également directeur du programme Engagement Féminin à Ouagadougou est visiblement un homme épanoui dans son art. Cette quiétude qu'inspire le chorégraphe désormais associé à Salia Sanou au CDC de la capitale burkinabè a beaucoup de sens ? C'est symbolique, dans la mesure où il faut en conclure ceci : du rêve (aspiration) à la réalité, la frontière n'est peut-être pas utopique. À condition qu'on s'y investisse du courage, de persévérance, de patience et abnégation. Voilà pourquoi « Peubléto » est une belle scène de vie.

Peubléto Théorèmes du fou



Dans le cadre d'une collaboration avec Charleroi Danse, *Peubléto* d'Auguste Ouedraogo et de Bienvenue Bazié met les pieds au 140 pour une première belge après la France et le Burkina Faso. Une très belle occasion de voir briller Bienvenue Bazié sur scène au cours d'une pièce aussi élégante qu'étonnante.

Déjà familier des activités artistiques du duo burkinabé composé d'Auguste Ouedraogo et de Bienvenue Bazié, ce n'est pas sans une certaine attente que j'ai pris place pour voir *Peubléto* dans une salle pleine de jeunes pousses turbulentes et de gens qui toussent.

L'année dernière, dans un autre monde, sous un autre climat, j'ai eu la grande opportunité d'assister au CDC – La Termitière de Ouagadougou à la représentation finale de l'édition 2019 d'un des projets phares de Ouedraogo et de Bazié : *Engagement féminin*. Suffisamment important pour mériter un article entier (et pour faire l'objet d'une exposition à l'entrée de la salle où se jouait *Peubléto*), *Engagement féminin* a pour objectif de promouvoir les performances chorégraphiques féminines. À partir de leur compagnie nommée Auguste-Bienvenue et en partenariat avec le Bordelais Wa Tid Saou et le Ouagalais Art Dev, les deux artistes cherchent à renverser la vapeur et offrir aux femmes un lieu d'expression artistique. Concrètement, cela signifie proposer des formations, des tournées et des résidences de création. Si les femmes africaines sont d'abord concernées, cela n'empêche pas la participation de danseuses issues d'autres régions du monde. L'année passée, une femme d'origine belge était ainsi présente parmi une poignée d'autres femmes occidentales. Plus que favoriser l'échange entre femmes de différents pays africains, ce qui est déjà admirable, le projet crée des ponts par-delà les continents. C'est d'ailleurs un point caractéristique du CDC – La Termitière, véritable pôle international de la danse où entrent en contact des cultures et des sensibilités parfois fort différentes. Clairement pas le lieu à fréquenter si vous cherchez Ouaga « l'authentique », mais clairement le lieu où jeter un œil si la danse contemporaine vous parle.



©Frédéric Desmesure

Mais, loin de moi ces conseils dignes du guide touristique, ces traits se ressentent également au niveau du style chorégraphique. Au cours de la première des représentations finales de la onzième édition d'*Engagement féminin*, si je ne peux pas me targuer d'être un spécialiste de la danse contemporaine, j'ai eu toutefois la sensation de redécouvrir la danse, ses possibilités, revoir se définir ses frontières. Tout y était bluffant du point de vue de l'élaboration des chorégraphies, des performances des danseuses, dont une restera gravée dans ma mémoire : une danse finalement assez statique mais jouant avec la désarticulation totale de chaque membre. Et surtout, c'est cette redéfinition de la palette de mouvements qui m'a le plus frappé, cette manière de plonger au cœur des mouvements les plus infimes et de travailler sur les « mouvements morts », comme un peintre investirait sa peinture d'images manquantes. C'est cette capacité à tirer le corps hors de lui-même qui me fait revenir vers le duo. Afin de voir comment, après avoir tiré le meilleur de ces danseuses, Bienvenue Bazié tire le meilleur de lui-même dans le seul en scène *Peubléto*.

Assurément, il y a encore un monde de différence. Après le collectif, voici le projet personnel, intime, où Bienvenue Bazier se livre à son public, se met à nu. Ici il compte se confier à propos de la relation avec ses parents. D'emblée, la pièce s'ouvre sur un extrait audio de sa mère évoquant la vocation de danseur de Bienvenue Bazier. *Engagement féminin* proposait un orchestre symphonique, *Peubléto* donne à entendre de la musique de chambre. Ou plutôt une musique étouffée d'abord, cernée de murs de tissus légèrement opaques, où Bienvenue Bazié disparaît sans vraiment disparaître, mais suffisamment pour se retirer de son public et revenir peut-être un peu plus en lui-même. L'introspection est peut-être ce qui caractérise le mieux sa performance. Le tout est accompagné d'une musique qui peut rappeler certains films de science-fiction de la fin du siècle dernier.

La chorégraphie est remarquable de précision, jouant avec une facilité désarçonnante l'équilibre entre les mouvements hachés et la souplesse de ceux qui se déroulent et se réenroulent en eux-mêmes. Chaque geste prend une consistance comme pourrait le prendre une sculpture, un tableau, une mélodie particulièrement poignante, une scène de film particulièrement touchante. Mis à part qu'il ne s'agit que d'un mouvement et rien d'autre, et qu'en un seul mouvement Bazié parvient à éblouir. Il y a ainsi d'abord de la grâce, mais pas une grâce dans le sens classique, mettant en exergue le sens de l'équilibre. Une grâce qui naît d'un enfermement, de tourments, de gestes fébriles, d'une lutte incessante qui ne peut que finir en une course effrénée et absurde pour sortir de ces murs, mi-transparents, mi-opaques ; pour devenir autrement.



©Frédéric Desmesure

Et seulement là, tout s'ouvre, tout se déploie, de façon tout à fait extraordinaire et inattendue. Le spectacle de danse mute littéralement. Les murs de toile se déplacent et deviennent des toiles de cinéma : une toile en U en guise de fond et devant laquelle sont suspendues quelques bandes rectangulaires. Alors le Burkina Faso se met à se mouvoir. Vous vous croyiez dans un spectacle de danse, vous voilà face à une installation artistique visuelle on ne peut plus avant-gardiste, on ne peut plus élaborée, où tout se détache, où tout se fragmente, encore. Oui, le paysage s'ouvre, mais quelque chose se maintient de la tourmente sous la forme d'un éclatement. À peine est-il possible de reconnaître la ville. Je dirais Ouagadougou. Je n'ai pas la réponse à l'instant d'écrire ces lignes, mais je m'en satisfais. Je ne veux pas en savoir davantage, même si la critique journalistique pourrait exiger le contraire. Je me plais à observer ce monde fascinant, déformé, découpé, où la toile de fond diffuse quelque chose, les toiles disposées plus avant autre chose, et où mon regard erre dans ce tumulte sans pouvoir y retrouver les siens.

Et puis finalement tout se compose. Sa mère, son père, après l'installation vidéo, me voilà plongé dans un documentaire chorégraphié où Bienvenue Bazié ne danse plus sur de la musique mais sur leurs témoignages. Il danse ainsi littéralement sur leurs paroles, comme s'il s'agissait d'une manière de conjurer les effets néfastes que peuvent conduire leur influence. Qui n'a donc jamais entendu dire que les parents aimants ne voient pas leurs enfants grandir ? Qu'ils les ont toujours à l'esprit comme les petits bouchons qu'ils étaient à l'âge de 4 ans ? Réclamant évidemment conseils et d'être guidés encore et toujours pour s'en sortir dans la vie même 20 ans passés ? Avec bien entendu les risques de les étouffer dans leurs velléités d'indépendance ? La danse instaure ici le décalage salvateur, non pas pour rejeter ses propres parents, ici il n'en est pas question, mais pour trouver une forme de rupture-conciliation. Danser serait se transformer sur place, faire basculer son existence sans se déraciner de sa position originelle. Même si, bien entendu, ce n'est qu'une vision parmi d'autres, elle semble se confirmer ici. Il danse sur le rythme de ses parents, le rythme de leurs paroles, le rythme de ce qu'ils disent de lui, le rythme de ce qu'il entend de lui-même depuis la scène. Et il le retourne en se l'appropriant à travers ses chorégraphies singulières, entre mimétisme, gestes les plus ordinaires et mouvements les plus magnifiés, entre à-coups et mouvements déroulés méticuleusement, entre fermeté et relâchement, entre organicité et mécanisation. À tel point que l'être humain qui se meut ainsi sur scène apparaît non plus comme une personne de notre espèce, mais comme une créature à la nature changeante, en mutation constante au gré des chorégraphies. Comme si sa danse clamait : « Je ne suis plus seulement l'enfant de mes parents, mais aussi ce que j'ai fait de moi à travers mon art. » Comme si l'art avait ici une vertu d'auto-transformation, d'auto-rédéfinition. Ou même non pas « comme si » mais « parce que ».

Et cela se confirme lorsque la danse rejoint la danse, dès que ses parents et lui-même atteignent une sorte de symbiose, dès qu'eux-mêmes prennent place au sein du spectacle et se mettent à danser « avec lui » à travers les images projetées. Bien sûr, ses parents dansent différemment, comme ils sont héritiers des danses plus traditionnelles du Burkina Faso, c'est-à-dire une danse aux gestes plus liés, plus ancrés dans le collectif, que ceux développés par Bienvenue Bazié au cours de ses recherches. Mais pourtant il ne cherche pas à les rejeter, à engager une « battle ». Plutôt il les imite. D'ailleurs, la chorégraphie adoptée par Bazié se nourrit énormément du mimétisme, d'observations suivies de réappropriations. Plus qu'une danse qui cherche à tout prix à rompre avec la normalité, c'est une danse qui s'en nourrit, pour en faire certes autre chose mais un autre chose magnifié, « bienvenubaziéifié ». Une sorte de bienvenubaziéification du quotidien, des émotions, des états d'âme, pour employer un barbarisme. Bienvenu Bazié se met à reprendre leurs pas et tout en même temps à en faire autre chose. C'est néanmoins suffisant pour en ressentir une forme d'hommage mêlé de création. Parce que durant cette séquence de la pièce, la musique d'accompagnement est un morceau de piano on ne peut plus *cheesy*, on ne peut plus premier degré et mélo, loin des musiques africaines et plus proche des musiques de *soap opera*. Parce que si cela commence par une reprise, ses mouvements se font vite amples et libérés, jetés pour disparaître dans le lointain. Il en naît une forme de libération, loin de l'enfermement observé au début. Mais en même temps libération dans la mécanisation, où le regard de Bienvenu Bazié se fait glacé comme celui d'un cyborg, impression soulignée par le bruit de remontage d'un mécanisme à ressort qui ponctue le morceau.

Curieuse œuvre par conséquent ! Œuvre en mille feuilles, elle me laisse interdit à force de remettre en question chaque couche d'interprétation avec laquelle je cherche à la cerner. Libération mais acception, libération mais mécanisation, comme s'il y avait un troisième niveau sous-jacent, échappant à ma compréhension. Œuvre curieuse, où le futurisme rejoint l'instantanéité de la performance et le passé de l'héritage... Œuvre ambitieuse alors, surtout, où au point de vue formel le sens du développement chorégraphique se réinvente à travers la réappropriation des outils cinématographiques et documentaires. Et pourquoi ne serait-ce d'ailleurs pas le cinéma, l'élément manquant ? La machine manquante ? Qui permettrait de faire comprendre combien Bienvenu Bazié n'y est plus un simple être humain, mais un homme-machine, se conjuguant avec la retransmission mécanisée du témoignage de ses parents pour s'accomplir. En me laissant dériver un peu, je pourrais y voir une résurgence de l'afro-futurisme, si l'artiste ne fronce pas trop des sourcils en entendant ce rapprochement. Après tout, l'afro-futurisme n'était-il pas à l'origine un mouvement ayant pour objectif de se libérer du passé en embrassant la possibilité d'une recréation ? C'est une piste, et je la repose là d'où je viens la trouver pour laisser à d'autres la possibilité d'y penser, ou de la rejeter.

Quoi qu'il en soit, une chose est dénuée de doute : si je n'ai peut-être pas été tout à fait pris par sa prestation à cause d'un choix musical qui m'a laissé perplexe (voir « *cheesy* » plus haut), il ne fait aucun doute que Bienvenue Bazié aidé par Auguste Ouédraogo m'ont offert un spectacle tout à fait maîtrisé, prenant, éblouissant, même s'il me reste peut-être encore des points à éclaircir. Même si je n'ai pour l'instant qu'une seule chose en tête : la revoir, pour tout saisir, pour enfin capter les bouts d'histoire qui m'ont échappé. Mais peut-être que ce « même si » est encore une fois un « parce que », que l'opposition est encore une fois un lien de cause à conséquence. Comme le flou a ses vertus, et qu'une rationalisation trop poussée ferait perdre le plus précieux : l'émotion. Alors, mieux vaut fermer les yeux sur les « apories » et me laisser prendre par les multiples couleurs qui m'ont animé. Plutôt faire l'éloge du flou, l'éloge du fou, qu'étalage du théorème chorégraphique, tant est que le second puisse exister.

EN SAVOIR PLUS...



Peubléto

Conception et direction artistique : **Auguste Ouédraogo** et **Bienvenue Bazié**

Chorégraphe et interprète : **Bienvenue Bazié**

Assistant chorégraphe : **Auguste Ouédraogo**

Compositeur musical : Adama Kouanda

Vidéos : Grégory Hiétin

Créateur lumière : Fabrice Barbotin

Scénographe : Marc Valladon

Production : Wa Tid Saou



L'AUTEUR

Benjamin Sablain

Je suis ce que je ne suis pas et je ne suis pas ce que je suis. Je suis en quête de ce qui m'est différent afin de faire en...

Benjamin Sablain a rédigé 13 articles sur Karoo.

Derniers articles

1. *Old Man Cartoon Movie* Lactose et rhum sans poudre
2. *Peubléto* Théorèmes du fou

VOS RÉACTIONS

Commentaires

À votre tour de nous dire ce que vous en pensez, en toute subjectivité...

Réagir

DANSE

"Peubleto"... Danse au chant d'une passion

Festival "Traversées africaines", Le Tarmac, Paris

Pour le festival "Traversées africaines", le Tarmac réunit, autour de la danse, du théâtre, de la poésie et de la musique, huit compagnies pour nous faire découvrir une partie du continent africain dans sa richesse artistique.



© Frédéric Desmesure.

cet équilibre, Bienvenue Biaté met une de ses jambes au-dessus du sol alors que l'autre s'appuie sur la plante des pieds. L'équilibre est constant, maintenu. Les membres inférieurs étant à la fois stables, avec la plante du pied au sol, et instables avec l'autre jambe qui reste en l'air dans une position souvent angulaire pour contrebalancer le déplacement circulaire des bras.

Ainsi, circularité et angularité sont les deux versants de son expression chorégraphique. Celle-ci est au début assez lente puis gagne en intensité suivant la position des membres. Plus les bras sont proches du tronc et plus le mouvement est rapide, plus ils sont éloignés et plus la vitesse est lente comme si l'équilibre était moins assuré. La chorégraphie est d'ailleurs le corollaire de ce tâtonnement, de ce choix difficile et assumé pour lui d'être danseur où, tout au long du spectacle, une confiance, un choix assumé pour son métier et son art est revendiqué.

Autour de silences et de paroles, le spectacle s'accompagne de claquements de main. Devant nous, derrière un magnétophone qui égrène l'étonnement d'une vieille femme sur la "chorégraphie", Biaté accapare l'espace, fait tomber trois toiles blanches, l'incorpore autour de son seul corps, pour faire exister son art, celui d'une danse qui ne prend appui que sur le corps, abandonnant presque la scène à sa géométrie.

Les déplacements sont peu utilisés, restant principalement situés au milieu du plateau, circulant parfois pour faire exister une scène où il semblait se chercher au début. Ceux-là ne sont pas dans un processus artistique où les pas de danse sont articulés. Ils participent surtout à un positionnement du chorégraphe-interprète sur son art, sa passion et son histoire.

"Peubleto" raconte l'histoire d'un homme avec ses rêves et sa réalité. Banal ? Pas tout à fait puisque ceux-ci ont été réalisés et que cela est montré au travers de la danse, de vidéos et d'une bande-son évocatrice.

Bienvenue Biaté nous amène jusqu'aux rivages de sa vie. L'homme est seul sur scène dans une scénographie qui laisse voir six toiles blanches transparentes suspendues. La chorégraphie s'articule autour d'un tronc en équilibre où les bras font des mouvements souples et tournants. L'exercice est difficile à réaliser car le corps est essentiellement statique et tout se joue dans un périmètre corporel assez limité où les notions de distance disparaissent.

Tout procède par une gestuelle des membres supérieurs qui font des torsions autour du tronc, comme si celui-ci était un chêne autour duquel se nouaient des branches. Pour garder



© Frédéric Desmesure.

Peubléto – Rêves et réalités



© Frédéric Desmesure

Spectacle de danse de Bienvenue Bazié et Auguste Ouédraogo, dans le cadre des *Traversées africaines*, au Tarmac-La Scène Internationale Francophone.

Des panneaux de toile écriue tombant des cintres forment une harmonieuse scénographie, donnant de la perspective et permettant des lignes de fuite. Ils servent aussi d'écrans où s'inscrivent des jeux d'ombre et se projettent des images. Le danseur – Bienvenue Bazié – s'y faufile et trace son chemin labyrinthe, entre passé et présent. Le geste est gracieux et récurrent, le danseur chorégraphe fait récit de sa vie.

Peubléto signifie *Rêves et réalités*, en lyélé, la langue de l'un des sous-groupes ethniques du Burkina Faso, son pays. Avec subtilité il interroge son parcours, de la genèse des rêves à la réalité du

danseur qu'il est devenu, lui dont l'avenir ne s'inscrivait pas dans un métier artistique. « Chorégraphie, je ne sais pas ce que c'est », dit la mère, dont il livre les réactions et qui danse elle-même selon la tradition. Les images vidéo participent du récit, dialoguent entre elles et avec le danseur, elles montrent aussi le père dans sa danse minérale enracinée dans la terre, et dans sa réaction face à la volonté de son fils : « J'espère que tu sais ce que tu fais. »

Des bribes de paroles, une berceuse, l'inquiétude des parents sur l'avenir du fils, des musiques, des rythmes, quelques notes de piano, renvoient une émotion et du sensible en même temps qu'éclate la vie, dans les images et sur le plateau. Bienvenue Bazié est seul en scène. Auguste Ouédraogo l'accompagne dans la chorégraphie. Ils ont monté ensemble une huitaine de spectacles et font des bouts de chemin entre Ouaga et Paris. Ils se font ici l'écho de l'expression du corps et de l'âme, et Bienvenue habite son histoire comme il habite le monde, débobine et rembobine le fil rouge de sa vie et interroge la danse comme un trésor commun. Parfois le geste se suspend.

Cette pièce parle de la mémoire et de la transmission entre les générations. Elle est un hommage plein de tendresse à sa filiation, ascendante et descendante. Énergie et maîtrise résument son travail, l'image fait partie de l'écriture scénique et complète l'introspection sur son parcours. Tout fonctionne et s'emboîte : les images de Grégory Hietin qui capte les gestes et les silences des parents de Bienvenue, à Ouagadougou ; la scénographie de Marc Vallandon qui permet la superposition et le glissement des univers, ici et là-bas, éclairée par les lumières de Fabrice Barbotin ; l'univers musical d'Adama Kouanda, mêlant instruments classiques et sons électroniques aux sonorités traditionnelles. Tout contribue à la réussite du spectacle et le danseur, tel un laboureur, creuse son sillon.

Brigitte Rémer, le 25 mars 2018

Bienvenue Bazié et Auguste Ouédraogo Bernard Magnier :

Peubléto... un titre qui demande une explication... D'où vient-il ? Que souhaitez-vous suggérer avec ce titre ?

Bienvenue Bazié : Peubléto signifie « rêves et réalités » en lyélé, la langue de l'un des sous-groupes ethniques du Burkina Faso, que l'on appelle aussi gurunsi (le fer ne pénètre pas), un nom donné par les Djerma du Niger. Ce titre est composé des deux mots et c'est une façon pour moi d'aborder à la fois le passé et le présent, mes rêves d'enfant et ce qu'ils sont devenus. Je souhaite ainsi suggérer un temps de questionnements et de réflexions sur l'affirmation de soi et la détermination de chacun à prendre en main son devenir.

Comment est née l'histoire de ce spectacle ? Ce retour en pays d'adolescence, aux sources de la « vocation », avec la complicité des parents ?

Bon nombre de jeunes se posent des questions sur leur vie, sur leur avenir, sur leur condition de vie. L'orientation de l'enfant dans ses choix ou la décision de son devenir par les parents est chose courante. Dans mon métier et autour de moi, c'est un sujet récurrent voire permanent. Je me souviens que c'est mon père, instituteur et directeur d'école primaire, qui m'a amené pour la première fois sur une scène. Ce qui ne l'a pas empêché, plus tard, de s'inquiéter pour son fils qui s'intéressait beaucoup plus à la scène qu'à ses études. Nombreuses sont les personnes qui aiment les artistes, qui vont les voir en spectacle, les rencontrer, mais elles sont plus rares, celles qui encouragent ou veulent voir leurs enfants devenir artistes. Le choix des parents est plus porté sur les métiers qui offrent une certaine garantie de pouvoir en vivre. Vingt ans après mes débuts, j'ai eu envie de revenir sur ses moments décisifs dans un solo qui traite, en fait, d'un sujet universel : le choix de vie et de carrière. Dès lors, il était important pour moi d'interroger mes deux parents sur le regard qu'ils posent sur ma décision de m'engager dans ce chemin artistique et sur mon parcours. Et tenter de savoir quels étaient leurs rêves et leurs espoirs pour leur fils... Après leur avoir parlé de ce projet, et de l'importance que cela avait pour moi, ils ont accepté de se prêter à cet exercice difficile face à la caméra de Grégory Hiétin.

Bienvenue en solo, Auguste et Bienvenue à la chorégraphie... comment s'est organisé le travail ? Est-ce plus facile / plus difficile d'être seul en scène ? Est-ce facile d'être à la fois danseur et chorégraphe ?

Auguste et moi portons tous deux les projets de la compagnie. Les vingt années de travail que nous avons passées ensemble nous permettent d'avoir une certaine complicité et favorisent une meilleure organisation, dans laquelle, tous deux, nous participons pleinement à la réalisation des pièces, qu'elles soient de groupes ou en solo. Dans ce spectacle autobiographique qui me met en dialogue avec mes parents, j'ai des envies et des choix chorégraphiques que je partage avec Auguste, puis avec l'ensemble des personnes (musicien, éclairagiste, scénographe...) qui interviendront et participeront à la réalisation. En solo, j'ai besoin de me voir, de voir ce que je fais et Auguste est alors, en quelque sorte, mon miroir. Cela a déjà été le cas pour *Tourments Noirs*, solo d'Auguste créé en 2009 où nous étions alors chacun dans les rôles inverses. Être danseur et chorégraphe demande une certaine expérience et une capacité à lire, à percevoir de l'intérieur ses choix, ses envies exprimés par le corps. La scène n'est pas un espace facile. Et porter tout seul plusieurs dizaines de minutes de spectacle, de danse ne l'est pas non plus. La danse est l'un des arts les plus exigeants qui demande une certaine condition physique qui peut varier selon les chorégraphies. En ce qui me concerne, plus les espaces, les orientations artistiques, l'histoire, les émotions, les sensations... sont claires, plus je sais porter chaque seconde et plus c'est intéressant pour moi d'être sur scène. Le sens et la raison de ma présence sur scène sont primordiaux, le reste vient par le travail.



POINT DE VUE

La danse vers soi-même

« PEUBLETO » (DANSE)

D'abord, il faut se défaire de la pression familiale et sociétale. Au Burkina Faso, la danse contemporaine interroge plus qu'elle n'apporte de réponse. Mais pour Bienvenue Bazié et Auguste Ouédraogo, le voyage fut frustueux, même s'il ne fut pas facile. L'amour de la danse et la détermination ont payé : ils sont devenus en France ce qu'ils souhaitaient être, des danseurs contemporains et ont monté leur compagnie, joliment nommée Auguste Bienvenue. Seul en scène, Bienvenue raconte ce parcours authentique à travers une danse déliée, élégante et évocatrice. Qui raconte le combat contre les autres comme contre lui-même, le long apprentissage avant de réussir à bien se positionner, à trouver

le juste équilibre, à ancrer ses pas pour choisir la bonne direction, écrire son propre chemin.

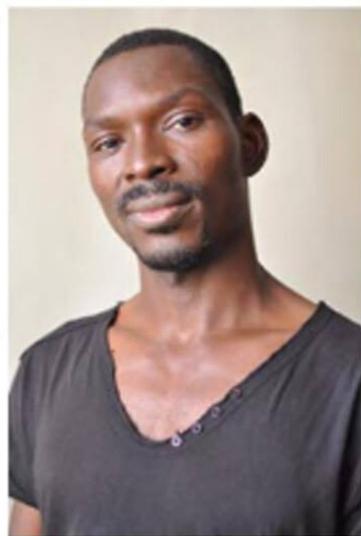
« Peubleto », c'est l'histoire de ce rêve devenu réalité, un rêve qui ne plaisait pas forcément aux parents. Mais au moins, ils ne l'ont pas brisé, sages et aimants qu'ils sont. La scénographie les intègre dans le spectacle via des projections lors de beaux moments d'humanité, de bienveillance, car il importe avant tout de laisser parler son âme. Des vidéos des rues de Ouagadougou nourrissent aussi cet aller-retour entre l'Afrique et la scène du Glob théâtre. Un beau voyage, lumineux et généreux.

Céline Musseau

À 20 h au Glob théâtre, 69, rue Joséphine à Bordeaux. 10 et 16 €. 05 56 69 85 13.

SCÈNES

Danseur burkinabais, installé entre Bordeaux et Ouagadougou, Bienvenue Bazié n'a pas eu de blanc-seing paternel au moment d'embrasser une carrière artistique. Pas d'opposition ferme non plus. Dans cet étroit chemin du possible, il s'est glissé, abandonnant la comptabilité pour ne plus jamais lâcher la danse. Presque vingt ans plus tard, il revient sur ce moment décisif dans un solo autobiographique au questionnement universel : comment se déterminent nos choix de vie ?



VA, DANSE ET DEVIENS

La capuche qui le protège des torrents de pluie lui cache un peu le regard. Mais pas le sourire éclatant qui m'accueille, sans reproche, malgré mes dix minutes de retard et l'attente plus qu'humide. Tout juste émet-il le souhait d'un thé pour se réchauffer. Allons pour le thé. Bienvenue Bazié, chorégraphe et danseur burkinabais, a pris le temps d'une rencontre entre deux périodes intenses de résidence de création de *Peubléto - Rêves et réalités*. Plus que son dernier solo, c'est un regard lancé dans le rétroviseur de 25 ans de vie d'un danseur. Le propos est autobiographique, documentaire, nourri par le témoignage vidéo des parents – filmés par Grégory Hietin – qui ont accepté, après tout ce temps, d'enfin mettre des mots – et des mouvements – sur leurs rêves et espoirs pour ce danseur de fils qui a choisi un bien drôle de métier. À 38 ans, après avoir été interprète, chorégraphe, pédagogue, Bienvenue Bazié a eu envie de s'intéresser aux choix de vie. Les siens, et ceux des autres. De creuser la difficulté, à l'adolescence, de s'engager dans la bonne voie et de tenir malgré les pressions sociales et familiales. Lui avait plutôt envisagé des études de comptabilité. Il n'a pas tenu un an avant d'annoncer à ses parents qu'il voulait devenir danseur professionnel. Or, pas plus ici que là-bas, la vie d'artiste ne figure dans le top 5 des futurs rêvés par les parents... Sans lui opposer un non catégorique, son père lui glissera un sobre : « J'espère que tu sais ce que tu fais. » Ce père instituteur, sensible aux arts et à la musique, pouvait-il vraiment lui interdire cette vocation ? N'est-ce pas lui qui l'a poussé sur scène la première fois pour un concours de récital-poème que Bienvenue remportera à treize ans ?

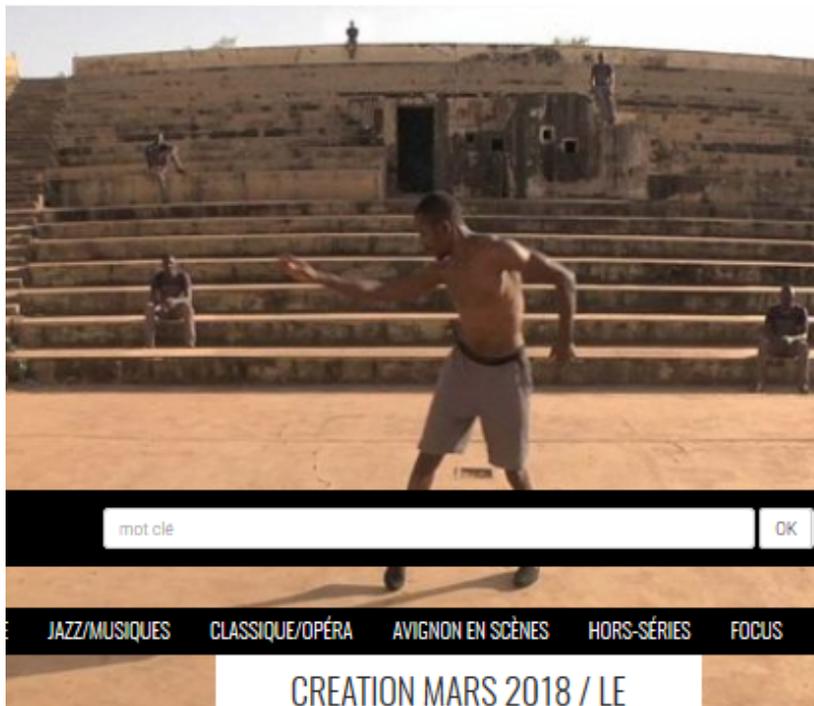
Dès lors, il s'engagera corps et âme auprès de la compagnie Le Bourgeon du Burkina, une troupe pluridisciplinaire de jeunes adolescents touche-à-tout. Pendant huit ans, il enchaînera tournées, créations et spectacles, tout en gardant un pied dans l'école. Jusqu'à ne plus pouvoir assumer les deux vies. Depuis, plus rien n'est venu détrôner ce choix de vie affirmé. Très vite, il y a eu la découverte de la danse contemporaine, des stages auprès de grands noms (Salié Sanou, Seydou Boro, Mathilde Monnier, Xavier Lot...) puis un premier engagement pour une tournée de 22 dates dans toute l'Europe. « Une chance. » Bienvenue Bazié voyage, tourne, gagne sa vie, affiche un calendrier d'interprète bien rempli sur plusieurs mois et années... Au changement de siècle, au moment où il quitte Le Bourgeon, Bienvenue Bazié monte sa propre compagnie avec Auguste Ouedraogo, compagnon de route de toujours. Son nom ? Auguste-Bienvenue : réunion de leurs deux prénoms qui en dit long sur leur complicité et leur manière de collaborer. « Dans notre fonctionnement, il y a toujours un porteur de projet, celui qui danse, qui apporte des envies esthétiques, des questions de fond. L'autre l'accompagne, l'oriente pour faire mûrir la pièce. On se complète bien, on échange beaucoup, on cherche ensemble. Il faut qu'on se sépare pour arriver à ne pas parler de travail ! » Cette compagnie à double tête a aussi un double ancrage : Bordeaux et Ouagadougou. Car aucun des deux n'a eu envie de lâcher ce qui les rattache au Burkina. Ils dansent ici et là-bas, imaginent des créations entre deux continents, s'engagent dans une passion de leur expérience auprès des amateurs, mais

aussi des étudiants en danse ou en cirque. Mais leur « grand œuvre » de transmission, c'est la formation Engagement Féminin, module de quelques mois destiné aux danseuses africaines, qui fêtera ses 10 ans en juillet 2018. Pourquoi avoir choisi de cibler uniquement des femmes ? « Parce qu'il y a très peu de danseuses en danse contemporaine, en Afrique, qui s'engagent durablement sur les plateaux. Cela vient des préjugés, de la famille, d'une culture qui veut que lorsqu'on devient maman, la place se trouve à la maison. Avec ce cadre particulier, nous souhaitons les encourager dans cette voie. » Et ça marche, les danseuses formées s'installent au Ghana, au Togo, imaginent des projets avec d'autres femmes, créent des solos. Prouvent qu'il est possible, en tout cas, de le faire, comme Bienvenue et Auguste en leur temps. Porteur de cette obstination jamais démentie, Peubléto va faire le tour des salles en mars, le Glob théâtre d'abord, le Tarmac à Paris ensuite, et Ouagadougou bien sûr, en décembre, pendant le festival Dialogue de corps. C'est là que les parents de Bienvenue – acteurs et spectateurs – découvriront le solo de ce fils, à qui, un jour, ils ont permis de tracer sa route. Et – bonheur – de ne pas finir comptable.

Stéphanie Pichon

Peubléto - Rêves et réalités, compagnie Auguste-Bienvenue, du jeudi 8 au vendredi 16 mars, 20 h, Glob théâtre. www.globtheatre.net jeudi 3 mai, 20 h 30, M270, Noctac (33270). www.ville-floirac33.fr

Peubléto (Rêves et réalité)



CREATION MARS 2018 / LE
TARMAC / CONCEPTION
BIENVENUE BAZIÉ ET AUGUSTE
OUÉDRAOGO

Publié le 23 février 2018 - N° 263

La nouvelle création de la compagnie Auguste-Bienvenue trouve son ancrage dans l'intime pour mieux parler des choix de vie qui déterminent nos existences.

Etre danseur en Afrique est-il socialement accepté ? Si tout le monde danse lors de fêtes ou d'événement familiaux, la danse comme métier n'est pas pour autant reconnue et approuvée. C'est ce que raconte Bienvenue Bazié dans ce solo, revenant sur sa propre histoire, sur sa relation avec ses parents et sur ce qui l'a conduit à faire des choix déterminants. Comme d'autres, Bienvenue était promis à une destinée radicalement différente. Qu'a-t-il fait des rêves que l'on avait pour lui ? A travers un film qui revient sur sa trajectoire au Burkina Faso, à travers une danse pleine de souvenirs, notamment maternels, le spectacle se dévoile comme une traversée pluridisciplinaire profondément documentée et sensible. Avec, bien sûr, le regard d'Auguste Ouédraogo, co-fondateur de la compagnie.

N. Yokel

Le TARMAC

PerformerS - création 2015

Mireille Davidovici, Théâtre du blog, mars 2016

<http://theatredublog.unblog.fr/2016/03/20/performers-choregraphie-dauguste-ouedraogo-et-bienvenue-bazie/>

Théâtre du blog

Performers, chorégraphie d'Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié

Posté dans 20 mars, 2016 dans [critique](#).

Performers, chorégraphie d'Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié

Dans le cadre des *Traversées africaines* (voir *Le Théâtre du Blog*), le Tarmac invite la compagnie Auguste-Bienvenue à partager avec le public une création singulière, mêlant improvisation musicale, chorégraphique et lumineuse pour « faire vivre au spectateur ces moments de recherche où les matières naissent, se développent et se transforment, dit Bienvenue Bazié.' »

Avec son complice, Auguste Ouédraogo, il installe progressivement une gestuelle commune, d'abord hésitante, puis plus affirmée, et Nyum accompagne ou lance leurs mouvements avec son vibrapone, ses vocalises et des sons enregistrés au synthétiseur qui leur font écho. Avec des bulles « électroOrganiques » en boucles répétitives, parties prenantes de la danse qui s'élabore sous nos yeux.

De même, les éclairages suivent les mouvements des deux interprètes : un projecteur manipulé à bout de bras éclaire un bras, un pied ou le torse de l'un ou de l'autre... Le technicien les poursuit avec un rai de lumière qui les attrape au vol, en composant une sorte de partition-lumière à part entière.

La pièce prend corps lentement et on sent les danseurs tâtonner mais leurs hésitations font partie de la chorégraphie. Puis la musique s'affirme davantage : « Le rôle de Nyum, dit Auguste Ouédraogo, a été de chercher des bruitages, des univers musicaux, et de créer des bases de données qui permettent de composer en direct avec nous . »

Au fil des cinquante minutes de spectacle, la scène s'éclaire de façon progressive grâce à des projecteurs qu'on accroche à vue, les uns après les autres sur des pieds, à cour et à jardin, seuls ou en batteries. De cette combinatoire de sons, lumières et danse, naît un spectacle composite mais structuré avec des moments de grâce où le quatuor fonctionne à plein, mais aussi avec des creux où les spectateurs peuvent se perdre en cours de route.

On l'aura compris, *Performers*, spectacle expérimental, participe d'une exploration de la matière mouvante et éphémère de l'être-en-scène, avec ses harmonies et ses dissonances. Avec cette performance, suite d'instantanés, qu'elle a créée à Bordeaux, la compagnie quitte la forme des pièces très écrites et engagées, combinant danse africaine et danse contemporaine d'Europe, qu'elle a coutume de jouer en France et au Burkina-Faso.

Mireille Davidovici

Le spectacle s'est joué au Tarmac à Paris jusqu'au 18 mars, et sera repris au festival Danse Afrique Danse, à Ouagadougou en octobre prochain.



TRIO POUR UN TEMPS PRÉSENT



Stéphanie Pichon // Photo : © Amélie Godet

Dans PerformerS, la compagnie Auguste-Bienvenue s'abandonne à un nouvel élan improvisé. Et embarque dans l'aventure la musicienne Nuym.

Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié dansent ensemble depuis 1993, du temps de la troupe burkinabaise Le Bourgeon. Quinze ans après la création de leur compagnie, Auguste-Bienvenue, qui oeuvre entre Ouagadougou et Bordeaux, les deux danseurs et chorégraphes se font face dans PerformerS, création qui s'attache au mouvement présent et à l'improvisation.

La musicienne Alice de Coquereaumont, alias Nuym, les accompagne dans ce « lâcher prise » dont la première sera jouée le 19 novembre au Cuvier CDC d'Aquitaine

Quinze ans après la création de votre compagnie, et des pièces très engagées, PerformerS semble marquer un tournant.

Vous dites être à la recherche « d'un nouveau cadre », « d'une matière chorégraphique inédite ».

Jusqu'à maintenant, pendant nos temps de création, surgissait une matière chorégraphique abondante mais souvent délaissée au moment de faire la synthèse et de construire un spectacle autour d'un propos ou d'une thématique. Avec PerformerS, nous avons eu envie de nous saisir de cette matière-là, qui jaillit de moments d'improvisation, de nous y attarder, de la garder alors même qu'elle ne rentre dans aucun thème préétabli.

L'improvisation n'entre donc pas seulement dans le processus, mais s'invite sur scène...

Nous donnons à voir au public comment la matière est née, comme elle se développe, comme elle peut devenir spectaculaire, ou pas. Nous nous autorisons à nous consacrer uniquement au mouvement. À savoir comment le porter, comment le découper, comment le développer dans différents espaces, sans nous préoccuper d'une thématique. Nous travaillons à partir d'indications corporelles qui nous aident à créer, puis nous convenons de moments de rencontre, de rendez-vous entre nous deux.

Vous côtoyez Bienvenue Bazié depuis 1993. Vous connaissez son approche, sa gestuelle, son langage dansé. Cette complicité était-elle nécessaire pour cette création ?

Connaître nos façons d'aborder le mouvement, l'espace, nous a permis de nous lancer plus facilement dans ce projet. Quand on crée ensemble, les idées vont vite, nous n'avons pas de difficulté à nous élaner et aller toujours plus loin dans la recherche.

À vous surprendre aussi ?

Évidemment. Ce projet nous offre la possibilité d'emmener l'autre vers un dépassement, vers une dimension nouvelle. La musique de Nuym nous a aussi poussés dans cette démarche.

Comment l'avez-vous incluse dans ce processus d'improvisation ?

Nuym crée des musiques sur le moment, des partitions musicales avec bruitages, qui lui permettent de nous rejoindre, d'être en rapport avec nos corps et nos présences. Ses « bulleries électro-organiques », comme elle les appelle, nous enveloppent, nous servent d'ascenseur dans le déploiement du mouvement. Avec son vibraphone, ses petits claviers, son ordinateur, ses bruitages, ses voix, elle crée toute une palette de possibilités et de matières qui s'inscrivent dans le même élan que celui de notre démarche de danseur.

PerformerS, c'est donc un dialogue entre trois artistes, sur le fil du rasoir ? Oui, c'est une prise de risque totale.

Une pièce qui laisse ainsi place à l'improvisation, au « lâcher prise » comme vous l'énoncez, effraie-t-elle les programmeurs, le public ?

Le public n'est pas un problème. Il est généralement ouvert aux propositions et nous croyons en sa capacité de recevoir ce spectacle. Mais, effectivement, pour certains partenaires, PerformerS est un projet risqué.

Nous avons rencontré certaines réticences, ce qui est compréhensible dans une démarche de rentabilisation. Il se trouve qu'avec Bienvenue, nous sommes au contraire dans une démarche de renouvellement permanent : nous voulons proposer des choses toujours différentes, ne pas nous enfermer dans un genre, continuer d'avancer. Pour ce projet, nous avons eu la chance d'être soutenus dès le début par l'équipe du Cuvier. C'est la première fois que nous y sommes invités en résidence et que nous y sommes programmés.

Votre compagnie a la particularité de travailler à cheval sur deux continents et entre deux villes, Bordeaux et Ouagadougou, au Burkina Faso. Cette pièce y sera-t-elle montrée ?

Oui, bien sûr, même si, pour la première fois, nous n'avons pas organisé de temps de résidence là-bas. La pièce va d'abord tourner dans la région, à Saint-André-de-Cubzac, puis à Paris, au Tarmac. La triennale Danse l'Afrique

Danse, organisée par l'Institut français, se déroulera à Ouagadougou en novembre 2016. PerformerS y sera présenté.

Zouhan La parole - création

2012/ 2013

Lorianne Sandt, Webzine HAPPE:N, juin 2013

Les rayons de soleil de la cie Auguste Bienvenue ont brisé le toit nuageux de ce mois de mai pour illuminé le Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. Des artistes qui nous embarquent dans un voyage aussi improbable que les babouches du conteur!



Tout d'abord le lieu, ou plutôt les lieux ! Dès l'arrivée nous plongeons dans un univers coloré ; nous suivons le guide aux quatre coins du parc du Moulin d'Ornon. Par ici, le centre du village, par là la case des anciens ; à chaque lieu correspond un objet autour duquel se joue un discours imagé qui fonctionne à merveille.

Le spectacle se veut participatif. Au travers d'échanges de paroles, ou plutôt d'étranges interjections burkinabées, un lien se crée entre le public et le conteur. Le cadre est posé, le ton est enjoué, les sourires accrochés aux visages ; nous nous laissons porter par de sages mots et de drôle de proverbes.

Le spectacle se poursuit vers une scène où nous attendent deux danseurs et une chanteuse. Au son de la calebasse on s'installe sur les bancs et on peut même s'enrouler dans des couvertures prévues à cet effet.

Sur la musique le conteur recadre l'action : deux guerriers sont prêts à s'affronter pour défendre l'honneur de leur village respectif à cause d'une histoire de course de tapis volants qui a mal tournée... Bref, les deux danseurs entrent en scène pour un combat complexe et maîtrisé.

Il me semble distinguer des stratégies d'intimidation animale, les regards sont forts et puissants, les mouvements lents puis dynamiques. L'affrontement est inévitable et on s'impatiente de les voir fondre l'un sur l'autre au rythme de la musique qui s'accélère. L'attaque est brute, sauvage et poétique, la force des corps est superbe ; les dos ruissellent et la lumière vient se mêler parfaitement à ce moment... La chanteuse devient alors actrice du combat et intervient pour raisonner les deux guerriers, le rythme s'apaise, les danseurs s'éloignent, s'embrassent, s'éloignent de nouveau et reprennent leur place initiale autour de la scène.

Le conteur reprend la parole, nous sortant ainsi de cet impressionnant face à face. Il nous laisse méditant sur un sage proverbe « La parole qui est toujours dans la bouche devient bave » puis sur un dernier ricochet burkinabé.

- Editorial
- Sur le vif
- Images de la semaine
- Température
- Dossier
- Culture
- Sport
- Actualité
- Etranger
- Nouvelles du grin

CULTURE : N°792-793 du 26 décembre 2012 au 08 janvier 2013

«Dialogue de corps» a pris fin le samedi 22 décembre 2012. C'était devant le ministre de la Culture M. Baba HAMA, qui pour l'occasion, a posé la première pierre du musée de la danse au Burkina. L'édition 2012 du festival, s'est déroulée sur 9 jours. Et en somme, c'est 24 spectacles, des milliers de festivaliers venus d'Afrique et d'ailleurs, des honneurs pour Salia SANOU et Seydou BORO, puisqu'ils ont été distingués par la nation, le vendredi 21 décembre, qui étaient au programme. Le festival, c'était aussi l'espace enfant, et le village chorégraphique. Tout est bien qui finit bien. Rendez vous a été pris pour 2014. Pour l'heure, nous revenons sur deux spectacles qui ont marqué l'évènement.

Zouhan
La parole qui danse

21h30, CDC-la termitière, nous sommes le lundi 17 décembre. Le 4e jour du rendez-vous de «Dialogue de corps» se passe de commentaire. Deux pièces à voir. Pour le public, tout se jouera dans la salle. Mais que ne fut pas sa surprise.



Le spectateur a été surpris. Après l'entracte de la pièce de la compagnie Nyanta Nyanta de la chorégraphe Zab MABONNGOU, et alors qu'il s'attendait à reprendre le chemin des estrades, une voix s'éleva : forte, puissante, interpellatrice. «M. Kota SORE !, Je demande la

permission !» Clame la voix. Puis la voix insiste, persiste. Du coup, les spectateurs commencent à comprendre que la voix leur parle. Le public commence alors à entourer le porteur de la parole : Gérard P. KIENTEGA, grand parolier hors paire. C'est lui qui conte l'histoire. Encore plus puissante, plus grave, il entraîne le public dans une histoire qui prépare un affrontement une arène, une lutte, un combat. Dans son conte, la puissance de la parole, des anecdotes scotche tout le monde. Puis petit à petit, il l'entraîne vers l'ultime étape de son récit le combat de lutte qui doit opposer le village de Arbolé et de Zankin. Mais jusque-là, point de trace de tapis de danse, point de trace de danseurs. Le parolier lève un coin du voile du mystère et entraîne le public vers l'inconnu. A cette deuxième station, KPG sublime encore l'auditoire acquis à sa cause. Il puise dans les tréfonds des mystères africains pour expliquer ce qui attend le public. Il aiguise son appétit. Sentant le public prêt à l'ultime étape, il le conduit vers une deuxième station, avant la station du Bembèga, puis celle de l'arène. Là, deux lutteurs. Auguste Ouédraogo et Bienvenu BAZIE assis, attendent.



INFOS FLASH

LES MEDIAS DU FASO

LES DOSSIERS

L'OPINION N°792-793

Résultats définitifs des législatives

Reprise des élections dans l'arrondissement

Délit de présomption

Pas grand-chose de changé

Edito La preuve par le GDP et l'IPC!

Sur le vif

Salut temps pour la presse ?

La Une du n°792-793



Puis le maître de la parole KPG invoque les mânes des ancêtres et donne permission pour qu'advienne enfin ce qu'il avait annoncé. Les deux lutteurs danseurs se mettent en mouvement. Se toisent, jaugent, se mystifient. Et tout ça, dans des pas de danse assurés, coordonnés. Puis le temps passe, puis la pression monte, puis l'affrontement est certain, inévitable. Toute cette quête est accompagnée par une mélodie de la Kora de Arouna Coulibaly et saccadé d'une voix envoûtante de la cantatrice Mariam Palé qui accompagnera les deux danseurs lutteurs sur le tapis en guise de pacificateur. Visiblement, le public est

conquis. Cette pièce sort des sentiers battus et transgresse les codes de la danse contemporaine. Les émotions sont là. L'écriture chorégraphique est lisible, même par les néophytes. «*C'est du beau boulot*», lance un spectateur à la fin de la pièce. Zouhan qui signifie la parole, est en fait le point de rencontres entre la musique, la danse et le conte. C'est une pièce burkinabè dont la scénographie a été assurée par le collectif Faso-O-scéno. Et à ce que disent Bienvenu BAZIE, le chorégraphe, et Auguste OUEDRAOGO, le chorégraphe assistant, 2013 est déjà bouclé en termes de date de diffusion en Europe.

Frédéric ILBOUDO

Tourments Noirs - création 2009

Valérie Gros-Dubois, blog entrez dans la danse, mai 2015

<https://blog.entrezdansladanse.fr/2015/05/retour-sur-le-festival-urban-life-de.html>

- Mon coup de cœur pour la compagnie **Auguste-Bienvenue** et plus précisément, pour le chorégraphe-interprète **Auguste Ouedraogo** qui a donné son solo engagé *Tourments noirs*.



Cie Auguste-Bienvenue - Crédit Thibault Grégoire



Cie Auguste-Bienvenue - Crédit Thibault Grégoire

Ce solo s'inspire des discours de Thomas SANKARA pour poser la question de l'identité de l'Homme Noir dans un contexte mondialisé, ainsi que de l'épineuse question du développement de l'Afrique. Rester soi-même ou tout renier pour intégrer l'inconnu ? Que faire pour redonner à l'Homme Noir sa place au sein des peuples de la planète ? Que faire pour permettre à l'Afrique de prendre le chemin du développement ? Voilà bien des questions qui fâchent, qui inquiètent... qui tourmentent ! Ce qui est sûr, nous dit SANKARA, « *...nous devons accepter de vivre africain. C'est la seule façon de vivre libre et de vivre digne.* »

En soi, le propos est intéressant et nécessaire, et Auguste est un artiste habité. Lorsqu'il dénonce, il danse et sa danse nous parle directement, sa cause, on la comprend et on l'épouse, il nous aide à le rejoindre. Son écriture chorégraphique est belle, simple, sans détour, sa prise de plateau efficace, sa gestuelle poétique, puissante, violente et à d'autres moments si douce, nous fait partager ses incertitudes, ses maux, ses espérances, sa dignité.

« Bravo, à voir !

À bord du théâtre du Tarmac (Parc de la Villette), « Têtes à têtes » nous embarque en Afrique le temps de deux pièces chorégraphiques où l'endurance le dispute à l'émotion.

Le solo « Tourments noirs » inaugure la soirée dans un décor épuré où seuls le son et la lumière accompagnent le brillant Auguste Ouédraogo, chorégraphe de son propre spectacle. Une musique évocatrice mélange des bruits d'armes et de machines. Du mime à la danse, les muscles s'animent peu à peu pour figurer l'homme africain déchiré par l'esclavage et la guerre. Alors que la parole semblait tout d'abord proscrite, elle entre soudain en scène. Le spectateur étonné entend l'enregistrement d'un discours de Thomas Sankara, ancien président du Burkina-Faso et Che Guevara africain qui dirigea la révolution burkinabée. De sa voix volontaire, il appelle l'Afrique à s'emparer de son identité tandis que notre danseur, au corps contracté à l'extrême, semble s'arracher le visage : « Les gourdins et les coutelas sont inutiles (...) Nous devons accepter de vivre africains ».

« Il ou Elle » nous emmène ensuite au Congo avec Boris Ganga Bouetoumoussa, le chorégraphe et l'un des quatre interprètes de la seconde pièce. On reconnaît des danses de combat qui se confondent dans un jeu de théâtre envoûtant rythmé par des bruits de locomotives. Ici encore, le discours politique se fait cavalier des danseurs dans une lutte infernale, avec cette fois la voix de Mobutu en toile de fond. Les célèbres paroles qu'il prononça à l'Assemblée de l'ONU à New York, en 1973, résonnent alors terriblement : « Ce sont les pauvres des pays pauvres qui enrichissent les riches des pays riches (...) ». Ce n'est pas là un hommage à l'ancien dictateur du Zaïre (lui-même ayant été très riche dans un pays pauvre !), mais seulement l'occasion de rappeler un discours qui frappe encore aujourd'hui pour sa lucidité grave.

Tel est le parti pris de « Têtes à têtes » : quand la danse met en mouvement le discours politique, elle exorcise la violence contenue dans les mots. Fasciné par la beauté des corps, le public assiste alors à un spectacle d'une intensité rare.

Marine Duval – PBM – 18/06/2009 »

Traces - création 2007

Bordeaux sorties, mars 2010

BORDEAUX SORTIES

PROJET

Allons, dansez maintenant

Passerelle entre Bordeaux et le Burkina Faso, «Wa Tid Saou» tend à développer plusieurs projets culturels dans les mois à venir. Explications avec un des fondateurs

■ Coïncidence du calendrier ou vraie effervescence autour de la scène burkinabé, deux chorégraphes et danseurs de la compagnie Auguste Bienvenue lancent une nouvelle association pour faciliter les échanges entre Ouagadougou et des villes françaises. «Wa Tid Saou» qui signifie «Allons danser» existe depuis un an sur le papier. Basée pour l'instant dans les locaux de Mc2A aux Chartrons, elle oeuvre dans plusieurs domaines. «Pour nous, la danse regroupe plusieurs disciplines : il est difficile de la pratiquer sans musique. On va aussi instaurer un moment tous les deux mois articulé également autour de la vidéo, des films ou de conférences en privilégiant la rencontre avec le public», souligne Auguste Ouédraogo, co-directeur du collectif, installé à Bordeaux depuis trois ans. Outre la pluridisciplinarité et la diffusion dans les campagnes, l'asso développe au Burkina un axe intitulé «engagement féminin» pour former des femmes africaines aussi bien à la danse contemporaine qu'à la régie son, la lumière, ou la gestion du plateau. «Dans l'esprit des africains, la danse n'est pas un métier mais un loisir. Nous cherchons des structures bordelaises pour que soient montrées des créations réalisées avec des danseuses de Ouagadougou et les initier



Le spectacle «Traces» réunit Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié, les deux instigateurs du projet

ainsi au cheminement d'un spectacle et au rapport avec le public», assure le chorégraphe qui espère monter un événement pour la prochaine journée de la femme. A l'affiche du festival «Ouagassession» actuellement au

Carré, l'artiste sera par ailleurs partie prenante de l'élaboration de l'opéra urbain franco-wolof «Leena» conjuguant professionnels et amateurs issus de l'immigration. Il traite de la mise en place par des jeunes d'un spectacle de

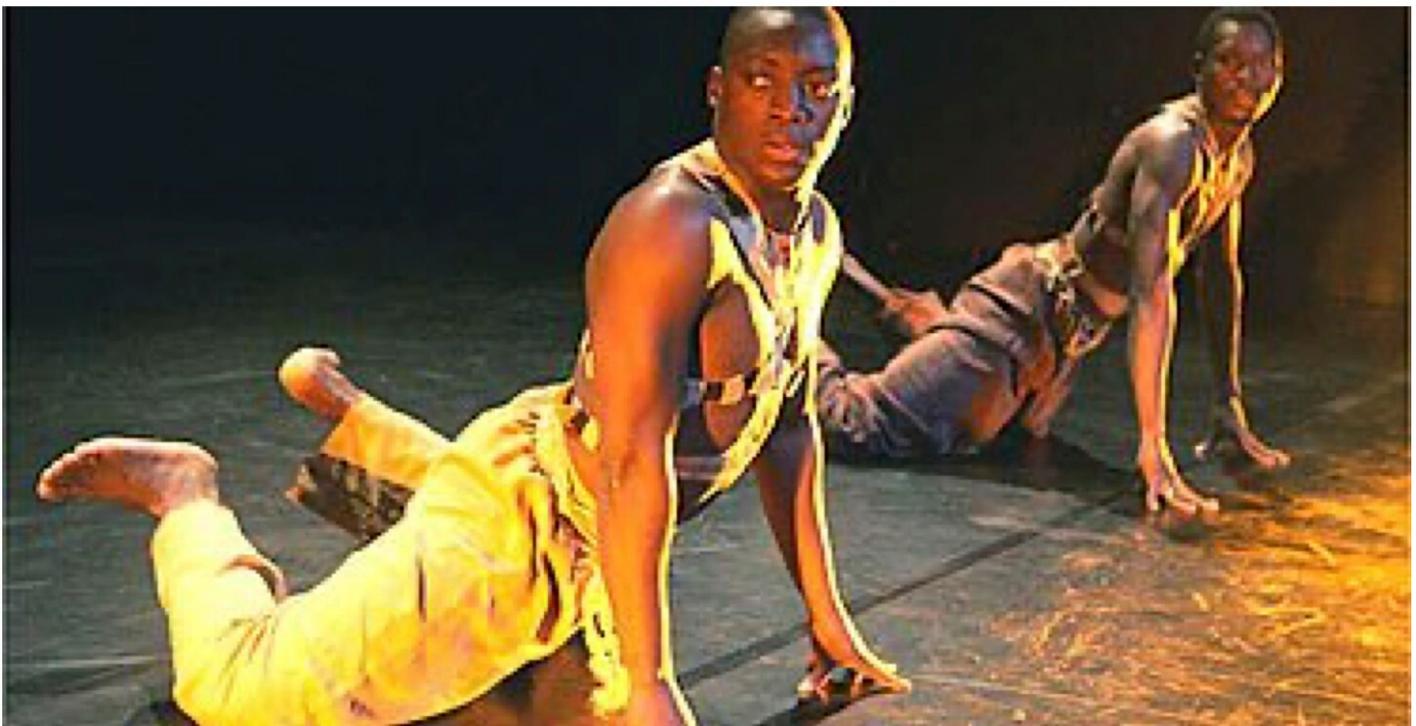
fin d'année. La première est prévue le 24 septembre, jour de l'inauguration du Rocher de Palmer à Canon. Une pièce dont on aura évidemment l'occasion de reparler... (CC) Infos : 05 56 51 00 83

Bûudu (Le songe du peuple) - création 2002

Judith Mackrell, The guardian, mars 2005

<https://www.theguardian.com/stage/2005/mar/18/dance>

Barbican, London



Get on with it... Auguste Al Ouedraogo and Bienvenue F Bazie in Buudu. Photo: Tristram Kenton

Judith Mackrell

Friday 18 March 2005 11.18 GMT

Pinning a whole continent to one small dance event is a good way to sell tickets, but it's a big responsibility to load on to the two dances shown in this year's Moving Africa. Of course no one seriously believes that Ti Chèlbè and Bûudu represent an entire geographical region - but the works could hardly look more different.

Ti Chèlbè is a study of divided personality, in which choreographer/performer Kettly Noel pushes her body through a 40-minute marathon of extreme rage and introversion. Marius Moguiba, who joins Noel on stage, acts both as a reflection and goad to her state of mind, and their duet turns into a battle of see-sawing tenderness and destruction. Both dancers are extraordinary to watch and their chemistry often generates a scary intensity. Noel's wide gaze and imperious mouth can flip from madness, to mischief to murderous rage, while Moguiba turns from flirt to crazed bully at the slightest provocation.

Engagement Féminin

Anhitaga Nathnael Kalguré, Faszine, juillet 2019

<http://faso24.com/news/engagement-feminin-acte-11-pari-reussi-pour-la-compagnie-auguste-bienvenue/>

Engagement féminin acte 11: pari réussi pour la Compagnie Auguste-Bienvenue

FASOZINE.COM * PAR ANHITAGA NATHANAËL KALGUIÉ (STAGIAIRE) / 29 JUILLET 2019 À 15:30



Les participantes et participants à cette 11e édition ont bénéficié de formation en administration culturelle, échangé autour de tables-rondes et surtout de formation en danse contemporaine. Concernant ce dernier point, les danseuses et danseurs ont été formés pendant un mois par les chorégraphes Auguste Ouédraogo, Bienvenue Bazié et Lacina Coulibaly. Les apprenants ont travaillé sur le regard que doit avoir le danseur, le choix de la musique, la cohésion entre danse, temps et espace, l'exécution d'un mouvement en groupe à travers l'écoute musicale et l'exploration du corps. Ils ont également été formés sur les notions d'objets et d'accessoires dans la création, leur sens, leur fonction et leur utilité.

Ces deux soirées de restitutions ont mis en scène 20 danseuses de 8 pays plus 20 danseurs du programme Yeleen Don. Mais pour cette première soirée, c'est une trentaine de danseurs (femmes comme hommes) qui y ont pris part. Pendant plus d'une heure, ils ont devant un public attentionné, exécutés des enchaînements de mouvements avec de la musique pour tout rendre agréable. Et Bienvenue Bazié se dit être satisfait de la prestation de cette soirée. Il dit aussi être fier des participantes pour leur générosité et leur engagement.

François Bouda, membre du comité d'organisation, renchérit en disant que « *tous les aspects ont été pris lors de cette édition pour construire la danseuse et le danseur* ». L'exception cette année réside dans le fait que les hommes aient été intégrés dans la danse. Il s'agit des élèves du programme Yeleen Don mis en œuvre par le CDC.

Amos Blandina, danseuse interprète togolaise qui est à sa première participation à « *Engagement féminin* » trouve que c'est une expérience exceptionnelle que d'y participer, vu qu'elle ne pratiquait pas d'habitude la danse contemporaine et traditionnelle. « *J'espère grâce à cette formation trouver des projets dans mon pays pour faire avancer engagement féminin, et j'espère revenir l'année prochaine* », a-t-elle laissé entendre.

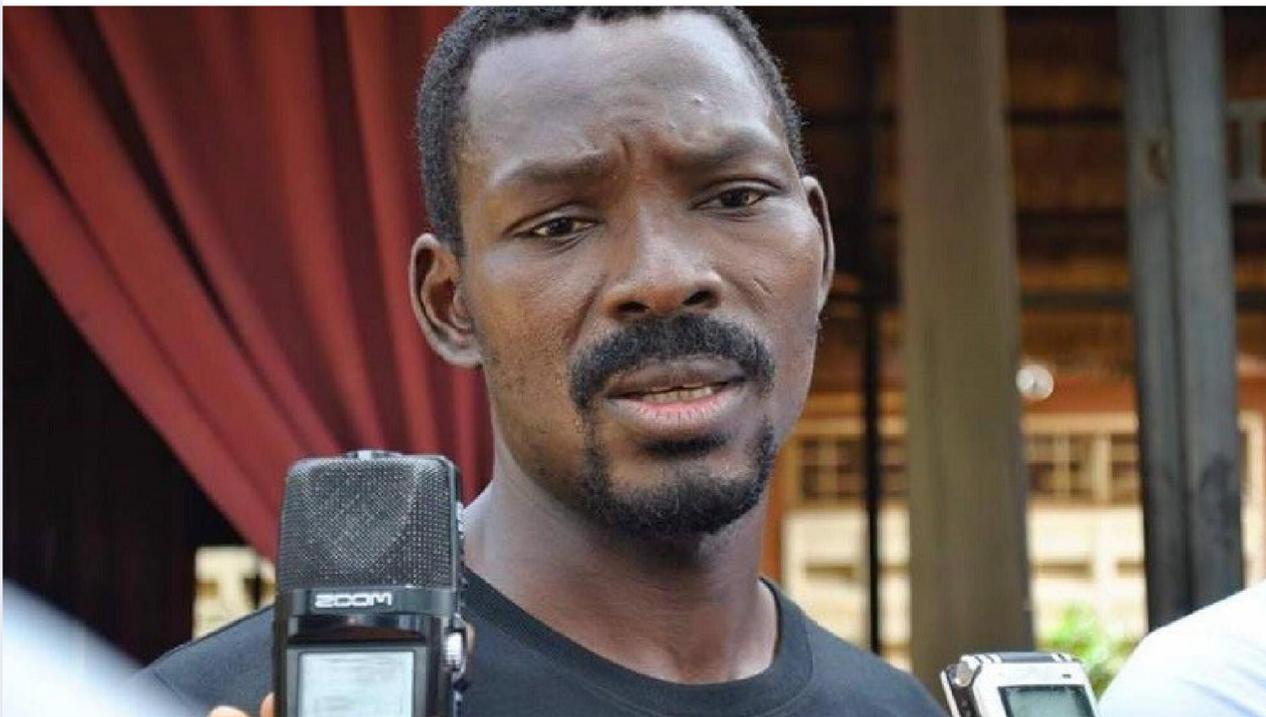
Pour rappel, le projet « *Engagement féminin* » a été lancé en 2008 par Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié, tous deux chorégraphes. Ce projet vise à corriger la faible présence féminine parmi les artistes chorégraphes sur le continent africain.

Dimitri Kaboré, Faszine, Aout 2018,

<http://www.faszine.com/actualite/culture/4855-engagement-feminin-acte-10-pari-reussi-pour-la-compagnie-auguste-bienvenue.html>

Engagement féminin acte 10: «Pari réussi» pour la compagnie Auguste-Bienvenue

FASOZINE.COM * PAR DIMITRI KABORÉ / 14 AOÛT 2018 À 20:01



La 10e édition du projet engagement féminin porté par la compagnie Auguste-Bienvenue s'est déroulée du 2 au 28 juillet 2018 à Ouagadougou. Pour ce 10e acte du projet dont l'objectif est de corriger la faible présence des femmes parmi les artistes chorégraphes africains, plusieurs activités ont été menées : résidence de formation, matinée rétrospective ; une table ronde sur l'engagement des femmes dans la création artistique en Afrique et le spectacle « les Vivants » comme clou de l'édition 2018. Dans cet entretien avec Faszine, Bienvenue Bazié, Co-initiateur du projet dresse le bilan de l'édition 2018.

Fasozine : Quel est le bilan à chaud de la 10 e édition de engagement féminin ?

Bienvenue Bazié : *L'édition s'est très bien passée car nous avons pu réaliser les différentes activités qui étaient prévues au programme à savoir la table ronde, la conférence de presse, la matinée rétrospective qui mettait en lumière les danseuses d'engagement féminin et la présentation des « vivants » qui est la création majeure qui marque cette 10e édition que nous avons présenté les 27 et 28 juillet au CDC la termitière. Le bilan est satisfaisant malgré le manque de soutien de certains partenaires qui se sont engagés dans un premier temps mais qui n'ont pas pu soutenir le projet. Il faut dire qu'en 10 ans nous avons eu à peu près la participation de 200 danseuses venant d'Afrique, 10 pays qui ont participé et 15 intervenants venant d'Afrique, d'Europe et des Etats-Unis.*

Quels ont été les grands axes de cette 10e édition ?

D'abord la création du spectacle « les vivants » en 4 semaines qui a réuni 7 danseuses de 4 pays d'Afrique. C'était important pour nous qu'après 10 ans, on puisse réaliser quelque chose qui rassemble plusieurs nationalités. Nous avons pu démarrer et le travail va se poursuivre l'année prochaine à Bordeaux en France. A coté de cela, cette édition a eu une bonne visibilité comparée aux années antérieures. Ce qui a permis aux Burkinabè de découvrir cette activité. En plus de cela, il y avait la présence de l'ancienne ministre Monique Ilboudo qui nous a éclairci sur un certain nombre de point qu'elle a sur l'engagement de la femme dans la création artistique en Afrique.

En 10 ans, quel a été la contribution d'engagement féminin dans l'émergence des femmes dans le domaine chorégraphique ?

En 2008, quand nous avons lancé engagement féminin, il n'y avait pas autant de danseuses sur les compositions chorégraphiques. Aujourd'hui, nous avons une participation de la jeune génération féminine aux projets chorégraphiques. Entre autres, nous avons Salamata Kobrè qui a travaillé avec Herman Diephuis. Elle interprète aussi dans plusieurs pièces de la compagnie Auguste-Bienvenue en plus de son propre projet solo. Il y a aussi, Mariam Traoré qui est aussi interprète. Que ce soit en Afrique ou au Burkina, on compte plusieurs danseuses qui sont sur les plateaux et qui participent à la dynamique chorégraphique.

Votre objectif à terme est il de produire des artistes talentueux à l'image d'Irène Tassembédo et de Germaine Acogny ?

Notre souhait est qu'elles deviennent des danseuses qui portent le projet engagement féminin et qu'elles forment à leur tour de jeunes danseuses et surtout qu'elles soient des leaders comme Irène Tassembédo.

Quelles a été la principale difficulté ?

C'était la difficulté financière. Les moyens financiers ont manqué, ce qui ne nous a pas permis de réaliser certaines activités qui étaient prévues au cours de cette édition. Mais cela n'a pas empêché pour autant la tenue de cette édition puisque il y a eu beaucoup de bonne volonté qui ont contribué. Les danseuses se sont engagées et certaines ont pris en charge leurs transports, idem pour les chorégraphes. Notre lutte est de continuer engagement féminin malgré les manques de moyens. Malgré l'absence de moyens financiers, nous avons toujours trouvé une formule à chaque édition pour qu'elle puisse se tenir.

A cause des intempéries, plusieurs personnes n'ont pas pu suivre la création majeure. Une reprogrammation à venir ?

Il y a une programmation prévue dans le cadre du festival dialogue de corps que porte le Centre de développement chorégraphique, en décembre 2018. Donc il y a encore une possibilité pour les Ouagalais de revoir le spectacle « les vivants ». Outre cela, il serait bien que ce spectacle soit vu dans d'autres villes du Burkina Faso et dans les villes d'où viennent les différentes danseuses comme le Niger, la Côte d'Ivoire. Dans cette optique, nous travaillons avec des partenaires dans le but pour pouvoir présenter le spectacle dans plusieurs pays d'Afrique.

Pour ceux qui n'ont pas vu « les vivants, à quoi doivent-t-ils s'attendre ?

C'est un spectacle qui permet aux danseuses de se rencontrer, de trouver un point commun, malgré leurs différences culturelles, autour d'engagement féminin qui est un cadre qui les permet de communiquer, d'échanger et aller au-delà des différences pour construire ensemble quelque chose de commun. Il y a une structure qui est un mur qui existe et ce mur va tomber à la fin du spectacle. Donc ce mur qui sert de support peut constituer aussi une barrière entre les peuples par conséquent « les vivants » traite de cette question de barrière et comment on peut la casser.

Engagement féminin va-t-il se poursuivre ou pensez vous à une pause?

Engagement féminin va se poursuivre, nous continuerons à travailler sur ce projet. Nous comptons aussi créer un plateau qui va permettre aux différentes danseuses qui portent des projets de les présenter ici à Ouagadougou.

Un mot à l'endroit de tous ceux qui n'ont pas encore confiance à votre concept ?

Nous sommes fiers de voir que nous avons tenu pendant 10 ans malgré les difficultés. Aujourd'hui le résultat est là puisque nous avons des danseuses qui sont sur des plateaux et qui contribuent à l'enrichissement de la composition chorégraphique. Les hommes n'ont pas la même façon d'aborder la danse comme les femmes. Cette présence féminine vient apporter un ajout à la composition. C'est important que les partenaires soutiennent de tels projets qui contribuent d'une certaine façon à l'emploi et à l'économie des pays puisque les danseuses sont rémunérées sur les différents plateaux où elles prestent.

Article « *Le projet engagement féminin est une initiative louable* » - Juillet 2014 , Amos Bengelet.

Www.lestratege.net

Emily COATES, Chorégraphe : « Le projet engagement féminin est une initiative louable »

Jul 14, 2014 • Flavien BATIONO • EVENEMENT • 0

La 6^è édition du projet Engagement féminin, festival de chorégraphie de la compagnie Auguste-Bienvenue se déroule du 1^{er} juillet au 02 aout 2014 à Ouagadougou. Dans ce cadre, Emily Coates, chargée de cours de danse à l'université, aux Etats Unis était au Burkina Faso pour la formation de chorégraphes qui pourront par la suite se lancer dans une carrière solo. Nous l'avons rencontrée le 11 juillet dernier. Au terme de son séjour, la chorégraphe américaine en dresse le bilan et esquisse quelques perspectives.

Le Stratege : Dans quel cadre se situe votre séjour au Burkina Faso ?

Emily Coates : Je suis ici pour la formation de chorégraphes. Deux semaines durant, j'ai travaillé avec de jeunes danseuses bien déterminées. Au départ, chacune avait des idées. Notre travail a consisté, à partir de thèmes précis, à mettre toutes ces idées en mouvements pour créer du sens dans une démarche cohérente. La chorégraphie est une communication. La maîtrise des mouvements est essentielle.

Quel est le degré de réceptivité des danseuses ?

Le niveau d'ensemble des danseuses est appréciable. Elles ont déjà un bon background en matière de chorégraphie. Nous avons davantage travaillé sur la précision des gestes, la gestion du trac, les normes socioculturelles, l'expression corporelle,... L'assimilation s'est très bien faite car l'intérêt des danseuses était manifeste.

Quelle appréciation d'ensemble faites-vous du projet « Engagement féminin » ?

J'ai rencontré Auguste et Bienvenue il y a de cela 4ans. Ils font un remarquable travail car il y'a très peu de chorégraphes féminins. Nous espérons pouvoir inverser la tendance grâce à ce projet. C'est une problématique qui nous interpelle tous car nous devons toujours nous battre pour une meilleure représentativité des femmes au niveau des différents secteurs d'activités. Il en est ainsi de la danse contemporaine, du sport, de la politique,... L'initiative est donc louable et elle mérite d'être soutenue.

Quelles sont vos perspectives avec la compagnie Auguste-Bienvenue ?

La gestion d'une compagnie de danse n'est pas chose aisée. Elle demande du courage, de la persévérance, de la confiance. Je constate avec beaucoup de satisfaction qu'Auguste et Bienvenue font le travail avec intégrité, amour et passion depuis le début. Ils sont à féliciter. C'est un honneur de travailler avec la compagnie depuis 04 ans. Dans le cadre de notre partenariat, j'ai accueilli 04 filles pour des stages aux Etats Unis. Elles étaient accompagnées par Auguste. Une histoire très forte nous lie. Nous allons maintenir le cap pour relever de plus grands défis.

Amos BENGUELET

www.lestratege.net

« Engagement féminin »

Pour la promotion de la danse au féminin

Porté sur les fonts baptismaux par la compagnie Auguste-Bienvenu avec l'accompagnement du Centre de développement chorégraphique (CDC) La termitière, le projet « Engagement féminin », pour sa 5^e édition a livré sa cuvée de stagiaires. Les participantes venues de plusieurs pays, après deux semaines d'atelier, ont montré leur savoir-faire le samedi 3 août 2013 à Ouagadougou à travers un spectacle de danse contemporaine.



Esquisse du savoir-faire féminin

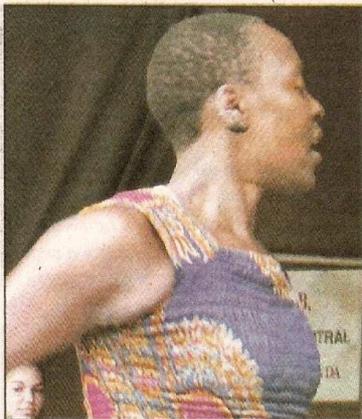
Le projet « Engagement féminin » a été initié par la compagnie Auguste-Bienvenu dans le souci de vulgariser la danse au sein de la gente féminine. Durant quelques semaines de travail, chaque année, l'opportunité est offerte gratuitement aux participantes de s'outiller en rudiments de base de

la danse contemporaine. Pour cette année 2013, venues du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Ghana, du Tchad, de la France et du Burkina Faso, c'est plus d'une quinzaine de danseuses contemporaines qui ont bénéficié de cette 5^e édition de l'activité. Né à la suite d'un constat de l'absence de danseuses contemporaines, ce projet, qui existe depuis 2008, ambitionne donner plus de professionnalisme dans ce métier à l'autre moitié du ciel. « *En cinq années d'existence, le bilan est très satisfaisant car le nombre et la diversité des participantes vont croissant* », a indiqué Bienvenu Bazié, co-initiateur du projet. Très peu diffusée sous nos cieux, la danse contemporaine l'est encore moins dans le milieu féminin contrairement aux danses modernes, genre Coupé-décalé et autres. « Engagement féminin » est donc une réelle aubaine pour sa vulgarisation. « *Pendant ces deux semaines nous avons appris beaucoup de choses concernant les techniques d'improvisation et de recherche ; cela nous offre plus d'outils chorégraphiques pour nos futures créations et je souhaite que cette activité aille grandissant* », a apprécié Aminata Traoré, stagiaire de la Côte d'Ivoire. Malgré la noblesse et la pertinence de l'initiative comme l'ont fait savoir les bénéficiaires, les difficultés ne manquent pas. « *On a de moins en moins de partenaires qui soutiennent le projet contrairement au nombre de participantes qui est croissant* », regrette Bienvenu Bazié. Qu'à cela ne tienne, rendez-vous est pris pour 2014.

ENGAGEMENT FEMININ 4

Les travaux de Nora Chipaumire restitués

Suite à la fructueuse collaboration entre la compagnie Auguste-Bienvenue et les structures culturelles françaises dont celle de Paul Les Oiseaux à la faveur de la troisième édition du projet Engagement féminin, plusieurs ateliers de danse ont été programmés à l'Engagement féminin 4. Le planning du présent engagement féminin a abordé les approches somatiques et exploré l'univers chorégraphique des chorégraphes invités. Les ateliers qui se sont déroulés simultanément au Centre de développement chorégraphique (CDC) La Termitière et à l'Atelier théâtre du Burkina (ATB) ont été animés par plusieurs danseuses professionnelles venues de la France, des Etats-Unis et du Canada. Ainsi, Claudia Damasio de la France a développé plusieurs questionnements sur le mouvement du danseur et a apporté son regard spécifique afin de contribuer à élargir le champ des possibilités des artistes. Mettant ainsi les outils d'analyse du mouvement au service de la danse, l'atelier qui s'est déroulé du 2 au 7 juillet et animé par Claudia est venu apporter un plus au soutien corporel exigé des artistes et a augmenté l'aisance, l'efficacité et le plaisir du corps et du mouvement par le déplacement de la conscience



L'Américaine Nora Chipaumire a...



... partagé son expérience avec les stagiaires



Les stagiaires ont montré au public ce qu'elles ont appris pendant les ateliers

corporelle. Quant à Nora Chipaumire des Etats- Unis, elle a basé son enseignement sur la démarche artistique qui explore les liens entre

les identités culturelles, politiques, économiques, créatives et géographiques dans un monde en pleine mondialisation. Elle a

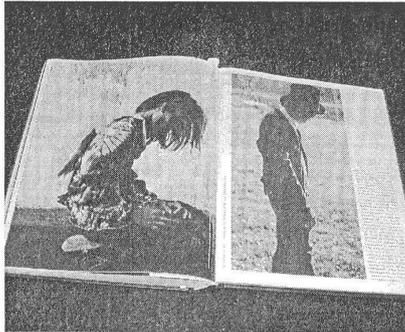
notamment enseigné aux participants, au cours de son atelier qui s'est déroulé du 2 au 21 juillet 2012, les techniques d'improvisation et a partagé son expérience de l'écriture et de la composition chorégraphique. A l'issue de son atelier, Nora Chipaumire a restitué ses travaux le samedi 21 juillet 2012 au CDC La Termitière. Les stagiaires qui étaient des filles ont montré au public ce jour-là ce qu'elles ont appris, à travers des formes de danses bien maîtrisées. Des danses qui traduisent ce qui se passe quotidiennement dans un groupe de société et qui ont été bien appréciées par le public □

Yannick SANKARA

Formation à l'écriture chorégraphique

Comment passer de la photo à la danse

La compagnie burkinabè de danse chorégraphique Auguste-Bienvenue a organisé en collaboration avec celle française Paul les oiseaux, une session de formation à l'écriture chorégraphique à l'intention de jeunes danseuses chorégraphiques, du 16 au 30 août 2011 à Ouagadougou.



De ces images figées sont sorties...



Salamata Kobrè : "Je n'ai jamais su qu'on pouvait partir d'une photo et arriver à concevoir et exécuter des pas de danse. Je suis très satisfaite".

"Permettre aux danseuses du Burkina Faso de rencontrer mon univers chorégraphique et les essayer à l'écriture chorégraphique à travers mon style", c'est sur ces termes que la formatrice française, Valérie Rivière, a justifié la tenue de la présente séance de formation. Initiée depuis le 16 août 2011 au profit de quatre danseuses burkinabè et ghanéennes, cette session qui a eu pour cadre l'École de danse internationale, Irène Tassembédo (EDIT) vise à doter les participants d'outils nécessaires à même de leur permettre de créer leurs propres compagnies ou spectacles. L'écriture chorégraphique consiste à partir d'images photographiques mémorisées pour aboutir à une danse chorégraphique. Deux semaines durant, ces filles ont appris à exécuter avec assurance et aisance, des pas de danse en passant d'une photo à une autre (phrases chorégraphiques).

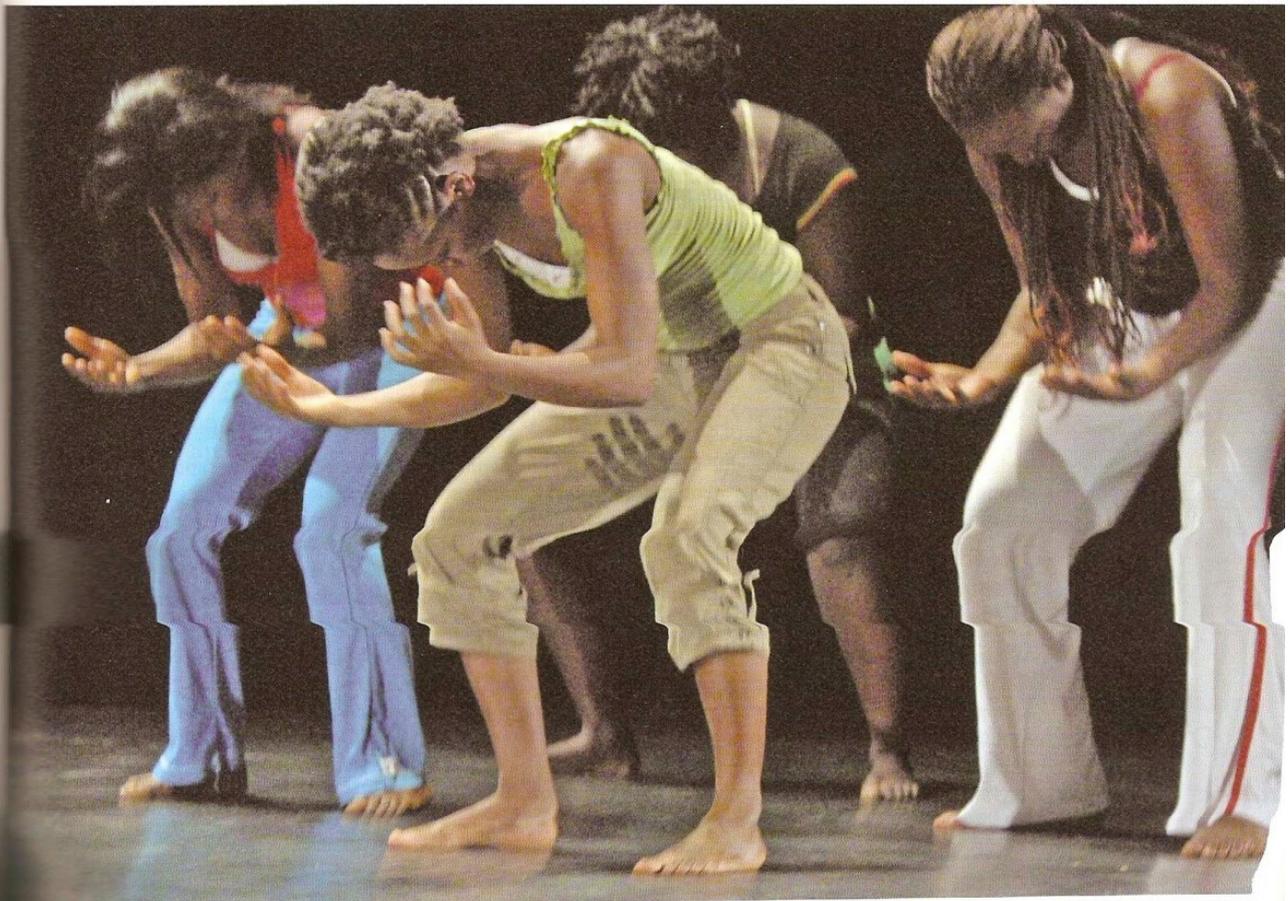
La particularité de cette danse contemporaine réside dans l'absence de grands mouvements corporels caractéristiques de la chorégraphie. "Nous avons l'habitude de danser avec la force, ce qui n'est pas le cas ici. Le travail de Valérie, c'est beaucoup plus avec la tête et non avec le corps et ceci demande plus de concentration", a expliqué une des danseuses, Mariam Palé.

Au terme des 15 jours de travaux, formateurs et bénéficiaires se sont dit satisfaits et entendent poursuivre la collaboration du côté de l'Hexagone. En effet, la suite des activités prévoit un déplacement des filles, le 17 septembre pour Bordeaux en France, où elles prendront part aux côtés d'autres danseuses à des séances de répétition en vue d'un spectacle. Aux dires de François Bouda, administrateur de la compagnie Auguste-Bienvenue, cette formation s'inscrit dans le cadre d'un projet dénommé "Engagement féminin" né en 2009 avec pour objectif de permettre l'émergence d'une nouvelle génération de danseuses et de chorégraphes femmes. "Il y a beaucoup de danseuses au niveau de la danse traditionnelle ou moderne comme le coupé-décalé et autres, mais il y en a moins qui sont chorégraphes ou qui prennent des initiatives de créer leurs propres structures. Nous cherchons à leur donner les outils pour prendre des initiatives dans ce sens", a indiqué M. Bouda. Et pour ce faire, des formations sur de longues périodes, des résidences de création ainsi que des tournées sont les activités-phares de ce projet.

✎ Voro KORAHIRE
(Stagiaire)



...des pas de danse en tant que mouvements.



"Dans Un S'Y Mettre"-Presentation, Bobo-Dioulasso, October 2009

Women, on Your Marks!

Engagement Féminin:

Engaging Women Dancers in West Africa

Moussa Dabone

Increasingly, UNESCO has been emphasising the effective involvement of women in all areas of development activities. The UNESCO Convention underlines the importance of culture in social cohesion in general, and in particular, its potential for improving the status and role of women in society. A good example of an artistic and capacity building project enabling such change is *Engagement Féminin* initiated in 2008 by an independent dance company in Burkina Faso.

The Burkinabe project, *Engagement Féminin* was launched in 2008 by the dance company, Auguste from Ouagadougou (Burkina Faso) and the *Association Wa Tid Saou* from Bordeaux (France). Two editions of the programme have been successfully completed in 2009 and 2010 and a third is planned for 2011.

The initiative was established in response to the reality that despite the growth of contemporary dance on the African continent in recent years, female dancers and choreographers have been largely conspicuous by their absence. *Engagement Féminin* thus provides a framework for female artists of the West African sub-region to

access training, artist residencies and performance tours. By doing so, it enables and encourages freedom of artistic and cultural expressions, as recognised by the UNESCO Convention.

Engagement Féminin is open to female dancers who are citizens of countries in the West African sub-region. Selection is on a competitive basis. The Call for Applications is widely disseminated through electronic newsletters, social media (such as Facebook and MySpace) and different cultural centres in Ouagadougou, Burkina Faso's capital city. Selection criteria include prior experience in traditional/contemporary dance and, importantly, strong aspirations to become a contemporary dance professional.

Building Capacities and Fostering Exchange

Capacity building is a key focus of the initiative. While promoting freedom of artistic expression, the project also aims to encourage professionalisation of female artists in contemporary dance. It thus represents a bottom-up approach to provide artistic and technical skills to a still under-represented group of artists. Through this project, female artists not only learn dance, but also valuable lessons in artist management and career

development. Further, *Engagement Féminin* also promotes international cultural exchange by connecting artists from Ouagadougou and Bordeaux. Each phase of the project is subject to evaluation by all project stakeholders. Participating dancers, artistic and administrative directors evaluate the project and the results of the same are used to develop further editions. For the third edition, to be held in Burkina Faso in November 2011, planning is underway to increase the visibility of the project and strengthen the artistic exchange component.

In its committed focus on raising the capacities, skills and profiles of female artists, *Engagement Féminin* may be seen as an innovative model for artistic and economic empowerment of under-represented artists, and with potential for replication in other artistic disciplines such as music, film or the visual arts.

More information:

www.myspace.com/augustebienvenue

Moussa Dabone works at the Burkinabe National Commission for UNESCO and is a Fellow of the U40-programme since 2009.

Activities of the IFCCD

Meetings of Professional Cultural Organisations from the Asia-Pacific

Vancouver, Canada from 27 to 29 March 2009

Sydney, Australia from 7 to 8 July 2010

In order to raise awareness among professional organisations of culture in under-represented regions, the International Federation of Coalitions for Cultural Diversity initiated and organised two meetings in collaboration with the Commonwealth Foundation and the respective Coalitions for Cultural Diversity of the host countries. Both meetings gathered representatives of professional cultural organisations from the Asia-Pacific. During these meetings, cultural organisations exposed the situation of the diversity of cultural expressions in their country; and, experts and speakers presented different aspects of the Convention. Government representatives were also invited to participate in an information session with civil society. The meetings ended with a joint declaration calling on countries to ratify and identifying priorities for implementation of the Convention.

SPECTACLE DE DANSE AU CDC LA TERMITIERE

La compagnie Auguste-Bienvenue "Dans un s'y mettre"

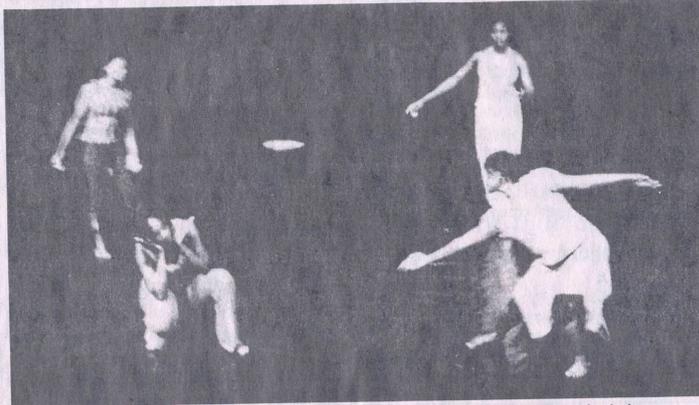
Dans le cadre du projet "Engagement féminin", la compagnie Auguste-Bienvenue était en résidence de création du 20 au 30 septembre au Centre de développement chorégraphique "la Termitière" pour sortir le spectacle chorégraphique intitulé "Dans un s'y mettre". Cette chorégraphie a été présentée pour la première fois le 1er octobre 2010 au CDC "la Termitière".

Produit par Art'Dev/compagnie Auguste-Bienvenue et l'association Wa tid Saou, "Dans un s'y mettre" est un voyage qui se construit sur la recherche permanente de l'équilibre, l'engagement de soi au quotidien dans les choix, les envies et dans la réalisation des imaginaires et des rêves. Interprété par Salamata Kobra, Mariam Palé, Fatima Bila et Salimata Wologem, sous une composition musicale d'Adama Koanda, "Dans un s'y mettre" sera présenté à la plate-forme festival des Recréatras en novembre 2010 et à Dialogues de corps en décembre 2010. Ce spectacle dont la création lumière a été

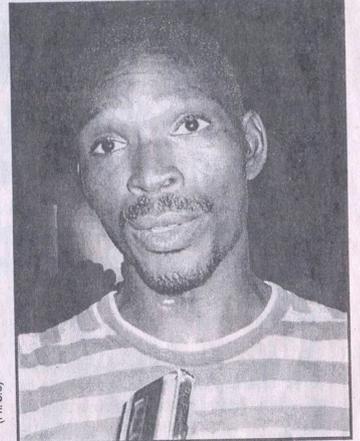
assurée par Wend-Nonga Soubeiga et les costumes par Sidi Ahmadou Ouédraogo, est une coproduction du CDC "la Termitière" de Ouagadougou, du CCF

Henri Matisse, du ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication et de la Fondation Prince Claus.

Le projet "Engagement féminin" qui est à



"Dans un s'y mettre" est interprété par quatre artistes féminins au talent prometteur



(Ph. S.C)

Bienvenue Bazié de la Compagnie Auguste-Bienvenue

sa 2e édition cette année, vise à favoriser une expression libre et engagée des artistes féminins de la sous-région ouest-africaine et leur professionnalisation en matière de danse contemporaine. Il offre un cadre adéquat aux artistes féminins en leur donnant accès à des formations sur de longues périodes, des résidences de création et des tournées □

Christine SAWADOGO

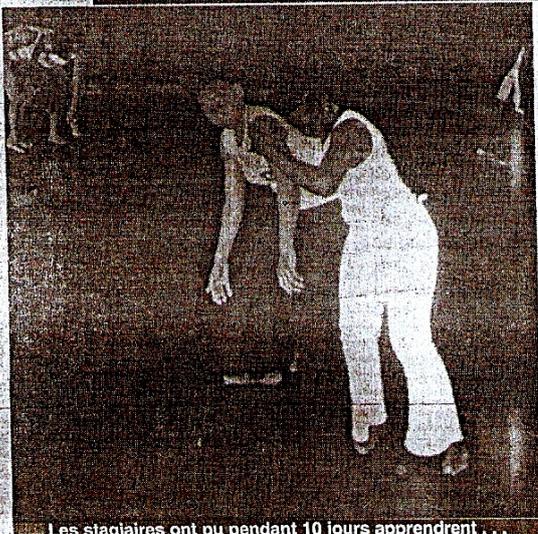
Danse contemporaine

L'OPA féminine est-elle en marche ?

Elles étaient au nombre de 25 en juillet 2008. En janvier 2009, il n'en restait plus que 10. À la date du 22 août 2009, elles n'étaient plus que 7. En octobre 2009, lorsque commencera la phase de la création, elles ne seront plus que 5. Ce qui sera l'aboutissement du défi que la compagnie August et Bienvenu s'est lancé : offrir une chance à la gente féminine africaine sur les plateaux de danse à travers son projet « Engagement féminin ». Est-ce l'OPA féminine prônée par Sophie RENAUD, directrice d'Afrique en création de Culturesfrance, qui prend corps ?

de Frédéric ILBOUDO

Leurs attentes sont comblées car, les résultats auxquels ils sont parvenus sont satisfaisants. « Tout cela ne serait pas possible sans le soutien de Culturesfrance, de l'AMA, du CDC la Termitière, du CCF Georges Méliès de Ouagadougou, etc. », affirme Bienvenu BAZIE.



Les stagiaires ont pu pendant 10 jours apprendre...

« Ma seule déception est liée à l'absence de femmes sur les plateaux. Je trouve cela redoutable et ça m'inquiète parce que ça n'était pas le cas les années précédentes. La danse en Afrique s'est masculinisée énormément et je me pose des questions. Je me pose des questions et je pense qu'en Afrique, le statut d'artiste est plus reconnu et plus valorisé qu'en Europe... J'en appelle à une OPA féminine pour reconquérir les plateaux de danse ». Ce cri de cœur de Sophie RENAUD, directrice d'Afrique en création de Culturesfrance semble avoir trouvé un écho favorable avec « Engagement Féminin » qui veut apporter un début de solution. En effet, ce projet est la matérialisation de la volonté des deux jeunes dan-

seurs/chorégraphes burkinabé, Auguste OUE-DRAOGO et Bienvenu BAZIE, qui désirent apporter leur touche dans la danse contemporaine africaine. En mettant l'accent sur la gente féminine restée jusque-là en marge ils ouvrent le chemin de l'espoir. Le projet « Engagement Féminin » se veut donc un tremplin qui permettra aux filles de la sous-région Ouest-africaine, de s'engager de façon sérieuse et durable dans la pratique de la danse contemporaine.

D'où la présence de la chorégraphe française Marlène MYRTIL aux côtés de sept (7) « élues » qui nous viennent de trois pays que sont le Burkina Faso, le Ghana, et le Mali. La chorégraphe française, forte de sa riche et longue expérience dans le milieu de la danse, est venue apporter son expertise aux stagiaires. « Je suis venue pour participer au projet « Engagement féminin », qui conduit avec moi un travail de dix jours, en danse contemporaine, pour 7 danseuses. Le travail se déroule en deux étapes. La première étape, qui se tient en atelier technique, se résume en des modules d'échauffement et un autre travail lié à la physiologie et à la Kinésiologie. Après quoi, une phase chorégraphique permet aux stagiaires d'apprendre des techniques. La deuxième étape est la phase d'atelier d'improvisation qui dure deux heures par jour et qui permet de donner des outils, des matières et des techniques d'improvisation aux stagiaires. Je leur enseigne la composition de techniques instantanées. Comment avec son corps, ses matières, son imagination, et sa technique on peut dire des choses sur un plateau de façon instantanée sans avoir écrit auparavant. Comment on peut rester à l'écoute des autres et danser avec les autres dans de petites formes de solo, duo ou trio. » Dira Marlène MYRTIL, la formatrice. « Après quelques jours de travail, la chorégraphe trouve que ses stagiaires ont un bon niveau même si beaucoup reste à faire. Pour les géniteurs du projet « Engagement féminin »,



... sous l'œil vigilant de Marlène MYRTIL la formatrice

Profession danseuse et fière de l'être

Elle fait partie de ces quelques rares filles qui ont osé. Oser affronter regards, critiques, médisances, etc. pour offrir son corps, son « âme », à la danse. Mais ne vous méprenez pas. Derrière sa silhouette frêle, doublée d'une compulsière d'adolescente, se cache en réalité une jeune et très jolie danseuse à la solide expérience. Sa rage d'apprendre et de faire de la danse son deuxième amour après Dieu, fait d'elle, de nos jours, une perle. Ses premiers pas de danses, elle les a esquissés avec une amie d'enfance, Edwige ZONGO. Celle-là même par qui le souffle de la danse est né en elle. Et ce souffle a évolué. Il suffit de la voir sur scène pour le comprendre. Elle a côtoyé de grands noms de la danse contemporaine pour apprendre. Irène TASSAMBEDO, Solo BADOLO, Lassina COULIBALY, Auguste et Bienvenu, Emmanuel TOE, et actuellement avec Marlène MYRTIL. Leurs écoles à tous lui permettent de tracer, aujourd'hui, un bel avenir plein de promesse, dans la danse contemporaine. Elle, c'est Salamata KOBRE. Et aux mauvaises langues qui la traitent de fille facile, parce qu'elle est danseuse Sali, un petit nom pour ses intimes, lance : « ses chiens aboient et la caravane passe » Et d'ajouter : « C'est la danse qui me fait vivre aujourd'hui, et même qu'elle me permet de venir en aide à ma mère qui pourtant la voyait d'un mauvais œil à mes débuts. C'est vous dire ce que représente cette activité pour moi. » Elle n'a pas encore participé à une création contemporaine majeure. Mais à la voir sur la scène au cours de l'atelier, on sent qu'elle a quelque chose à donner. Si Salamata poursuit dans son effort et si on lui donne sa chance, à n'en pas douter, dans les années à venir, Kettly-NOËL du Mali et Dorsin XABA, la Sud africaine, pourront dormir tranquilles. La relève promet. Et cette fois, elle viendra du Burkina. « Mon rêve c'est de poursuivre dans l'effort et pouvoir un jour participer à

une création et mieux, monter mon propre solo ». Un rêve tout à fait accessible pour celle qui a partagé la scène de danse d'artistes musiciens comme Floby, Marco DJ, ou des chorégraphes d'Irène TASSAMBEDO et de Amadou BOUROU à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du FESPACO, etc. Un rêve qu'elle va atteindre puisqu'elle est déjà dans de bonnes mains : celles d'Auguste et de Bienvenu, jeunes chorégraphes et interprètes qui lui ont donnée sa chance dans le projet « Engagement féminin ». On ne peut que souhaiter bon vent à celle qui n'a que cinq saisons dans le milieu, mais qui regorge d'expériences et de ressources à l'image de quelqu'un qui a une dizaine d'années de présence.



... des techniques d'improvisation qui pourront leur servir dans leur carrière...



Autres projets

Compagnie des arches, Site de la compagnie des arches, mars 2015

<https://compagniedesarches.wordpress.com/2015/03/09/bonjour-dici-a-la-compagnie-auguste-bienvenue/>

Compagnie des Arches

Troupe exaltée pour théâtre revisité

Bonjour d'ici à la Compagnie Auguste- Bienvenue 9 mars 2015 · par compagniedesarches

Subjuguée par l'Afrique et de nombreux aspects des sociétés et cultures africaines mais n'ayant pas d'expérience en danse, mon pédigrée est celui du théâtre plutôt contemporain voire moderne. Aussi, c'est avec beaucoup de curiosité que j'ai abordé le stage proposé par La Compagnie Auguste-Bienvenue. De région parisienne, j'ai atterri dans le quartier du Bacalan à Bordeaux par chance, convaincue par une amie qu'il s'agissait DU stage à ne pas manquer. À la curiosité, se mêlait bientôt un certain appétit... Qu'est-ce que ce stage peut apporter pour nourrir des personnages de théâtre ?

Comment des mouvements de danse africaine permettent d'entraîner un corps à transmettre un texte de théâtre contemporain ? Résoudre l'équation semblait à priori hasardeux. Le premier postulat de l'équation se résume à la phrase 'tu as un corps composé de multiples éléments vivants'. Un corps qui doit se chauffer, qui respire, qui me meut dans un certain espace en connexion avec d'autres. Bienvenue fait entrer le groupe en échauffement puis dans les premiers mouvements de manière progressive et tout à fait adaptée pour attirer les danseurs vers plus de lâcher-prise. D'un niveau technique 'intermédiaire plus', ce stage est avant tout pédagogiquement conduit d'une main de maître par Bienvenue et Auguste (donc de 2 mains de maître ? Ah ah) qui accompagnent même les plus relous novices dans la décomposition du mouvement puis sa recomposition sur les rythmes du balafon et des djembés. La majeure partie du temps, c'est travail en groupe et en sous-groupe, ainsi tous les styles des danseurs, du chaloupement le plus subtil au plus affirmé, du plus aérien au plus terrien fonctionnent et apportent des touches complémentaires à l'emportement du groupe. Et la phrase musicale se construit dynamiquement, mêlant des émotions et des sensations nouvelles. Et là, tu es contente d'apprendre que ton sternum, tes genoux, ta tête parlent au public. Tes mollets et tes cuisses aussi. D'ailleurs, ceux-là parlaient encore quelques jours après... Expérience sportive, technique et d'expression artistique emmenée par deux artistes fantastiques et un admirable duo de musiciennes qui apportent des rythmes fins mais puissants.